



**Restitutions de la première édition
sur le thème
« *Développer le potentiel des jeunes* »**



**Yachts de Paris
15 Octobre 2015**



Sommaire

Ouverture	4
Mot d'accueil	5
Introduction	6
Présentation du programme	7
Table ronde introductive	8
« Regards croisés sur la jeunesse »	8
Table ronde	17
« Comment permettre aux jeunes de réaliser leur potentiel ? »	17
Présentation de projets innovants	31
« Partageons nos expériences »	31
Restitution des ateliers et perspectives	44
« Comment agir demain ? »	44
Conclusion	49



PROGRAMME DE LA JOURNÉE — 9h00 > 18h00

8h00-9h00 : Accueil des participants

9h00-9h30 : Ouverture

- **Accueil par Pierre Bellon**, président de la Fondation Pierre Bellon
- **Introduction par Julien Chavanne**, directeur de la Fondation Pierre Bellon
- **Présentation du programme par Franck Pruvost**, animateur de la journée, consultant en développement humain et fondateur de « Sensitive Ways »

9h30-10h30 : « Regards croisés sur la jeunesse »

- **Table ronde introductive avec 3 spécialistes du développement humain partageant leur vision des jeunes aujourd'hui :**
 - Marcel Rufo, pédopsychiatre
 - Pierre Moorkens, président de la Fondation M
 - Olivier Bréchar, co-fondateur de l'Institut Recherche Action pour l'Education (IRAE)

10h30-11h00 : Pause

11h00-12h30 : « Comment permettre aux jeunes de réaliser leur potentiel ? »

- **Table ronde avec 4 acteurs de terrain partageant leurs témoignages et solutions :**
 - Isabelle Andrieu, présidente de Créé ton avenir
 - Christophe Blandin-Estoumet, président de Clowns Sans Frontières
 - François Taddei, directeur du Centre de Recherches Interdisciplinaires (CRI)
 - Nicolas Truelle, directeur général d'Apprentis d'Auteuil
- **Questions / réponses**

12h30-14h30 : Déjeuner sur le paquebot

Avec la participation de jeunes des associations Afev, Sport dans la Ville et Unis-Cité

14h30-15h15 : « Partageons nos expériences »

- **Présentation de 4 projets innovants pour la réalisation du potentiel des jeunes avec :**
 - Bibliothèques Sans Frontières
 - Citoyenneté Possible
 - La Fabrique Opéra
 - La Fédération des Etablissements Scolaires Publics Innovants (FESPI)

15h15-17h30 (dont un temps de pause) : « Innovons ensemble »

- **Ateliers de travail avec une répartition des participants en 3 ateliers sur les thématiques suivantes :**
 - Quelles pédagogies pour développer le potentiel des jeunes ?
 - Comment préparer les jeunes à la vie au travail ?
 - Comment remobiliser les jeunes en difficulté ?
- **Ateliers animés par La Fabrique Spinoza, think-tank dont la mission est de redonner au bonheur sa place au cœur de la société**

17h30-18h00 : « Comment agir demain ? »

- **Restitution des ateliers et perspectives avec la participation :**
 - des portes paroles désignés des trois ateliers
 - des jeunes des associations Afev, Sport dans la Ville et Unis-Cité
 - de Trao Nguyen, président du comité d'orientation de la Fondation Pierre Bellon

La Fondation Pierre Bellon remercie chaleureusement :

L'ensemble des intervenants,

Sensitive Ways et la Fabrique Spinoza,

Les jeunes bénéficiaires des associations :



Ouverture

Franck PRUVOST

Consultant en développement humain et fondateur de « Sensitive Ways »



Franck PRUVOST souhaite la bienvenue aux participants. Il les invite à se rencontrer, à partager et à innover tout au long de cette journée, autour de la question du développement du potentiel des jeunes.

Il développe l'intitulé de cette rencontre : agir pour le développement humain. Il s'agit en effet d'exprimer la volonté de replacer l'humain au cœur de la société.

L'humain représente l'incertitude, la volatilité. Cependant, la magie de cette incertitude est contenue dans le champ des possibles, en particulier durant notre jeunesse. L'humain est constitué de ce qui est en nous et ne demande qu'à s'épanouir.

Le développement de l'humain est l'action de grandir ensemble. Cette journée donne l'occasion d'apprendre à grandir ensemble dans une société harmonieuse, d'enrichir nos relations, afin de faire de l'humain la clef de notre futur.

Il convient également d'agir afin que les mots ne restent pas des paroles vaines mais se transforment en actes. La volonté de s'ancrer dans l'action et de revenir aux fondamentaux du terrain est l'engagement de cette journée organisée par la Fondation Pierre BELLON.

Une vidéo de présentation de la Fondation Pierre Bellon est projetée.

Franck PRUVOST accompagne la Fondation Pierre Bellon depuis plus de deux ans. Il a eu l'occasion de découvrir un engagement sans faille, une véritable volonté de réunir les acteurs du champ du développement humain. Franck PRUVOST invite Pierre BELLON à faire part de sa vision de la Fondation.

Mot d'accueil

Pierre BELLON

Président de la Fondation Pierre Bellon



Pierre BELLON remercie tous les participants pour leur présence lors de cette première rencontre « Agir pour le développement humain ».

En outre, il se dit fier que l'association créée il y a trois ans soit devenue une Fondation reconnue d'utilité publique depuis juin 2015.

Il rappelle les trois axes choisis pour l'action de la Fondation :

- la réalisation du potentiel humain, car chacun possède en lui-même la capacité de progresser ;
- la vie au travail ;
- l'alphabétisation.

La fondation compte aujourd'hui vingt partenaires qui travaillent dans quinze pays. Leurs actions ont d'ores et déjà touché 150 000 bénéficiaires.

Le thème proposé pour cette journée est le développement du potentiel des jeunes. En effet, les moins de vingt-cinq ans représentent aujourd'hui un tiers de la population mondiale qui s'élève à sept milliards d'individus. De plus, les jeunes ont soif d'être écoutés. C'est pourquoi il convient de leur donner leur chance et de leur faire confiance.

Enfin, Pierre BELLON remercie les intervenants du colloque, Franck PRUVOST ainsi que la petite équipe de la Fondation : Nicole Huard, Isabelle Beau, Anh-Mai Nguyen, Elodie Micucci et Julien CHAVANNE, son directeur.

Introduction

Julien CHAVANNE

Directeur de la Fondation Pierre Bellon



Julien CHAVANNE souhaite la bienvenue à toute l'assistance qu'il se réjouit de voir si nombreuse.

De plus, il rappelle les trois objectifs de cette journée : se rencontrer, partager et innover.

Les rencontres seront favorisées par les différents moments de pause qui jalonnent cette journée.

Les tables rondes permettront de partager les expériences des uns et des autres.

Les ateliers de l'après-midi seront l'occasion d'échanges desquels jailliront peut-être des innovations, qu'il reviendra aux participants de mettre en place au sein de leur propre organisation.

Julien CHAVANNE remercie tous les jeunes qui ont contribué à la préparation de cette journée. Il était primordial pour la fondation de les associer à cette journée, au cours de laquelle ils pourront intervenir.

Julien CHAVANNE remercie également les intervenants, les associations partenaires ainsi que l'équipe de la fondation.

Julien CHAVANNE se dit convaincu que la réalisation du potentiel des jeunes passe par la réalisation du potentiel de ceux qui les accompagnent. C'est pourquoi il espère que cette journée contribuera au développement du potentiel de chacun, pour que l'enthousiasme et la créativité alimentent des projets en direction des jeunes.

Enfin, il souhaite à tous une bonne journée.



Présentation du programme

Franck PRUVOST précise que l'idée de cette journée n'est pas nouvelle. Elle a nécessité une certaine maturation afin d'éviter un colloque classique qui offre des exposés sur des sujets déjà maîtrisés par les participants. Elle a pour but au contraire d'incarner les principes de collaboration, d'intelligence collective, d'échange et de partage qui président au développement humain que la Fondation Pierre Bellon souhaite promouvoir.

Franck PRUVOST rappelle le programme de la journée.

Lors d'une première table, trois personnalités partageront leur regard sur la jeunesse, pour tenter d'en dessiner un portrait.

La deuxième table ronde de la matinée posera cette question : comment permettre aux jeunes de réaliser leur potentiel ? En effet, le choix de la jeunesse était évident comme sujet de cette première rencontre puisque c'est un terrain d'engagement premier de la Fondation Pierre Bellon. Il convenait par ailleurs d'ancrer la réflexion dans des actions concrètes. Ainsi des acteurs de terrain partageront leurs expériences, afin de construire du savoir à partir de leur vécu.

Quatre projets seront présentés en début d'après-midi afin d'introduire – et d'inspirer – les ateliers.

Au cours des trois ateliers proposés dans l'après-midi, les participants seront invités à faire preuve de créativité dans la recherche de propositions nouvelles pour permettre aux jeunes de réaliser leur potentiel. Une rencontre avec les jeunes a été organisée en amont de cette journée pour faciliter le travail des ateliers. Elle a permis de collecter leurs besoins et leurs souhaits. En outre, à l'heure du déjeuner, un groupe de jeunes livrera aux participants ses attentes, qui nourriront également la réflexion à venir. Ce groupe interviendra à nouveau en fin de journée pour donner son avis au sujet des propositions formulées en ateliers. Les organisateurs ont souhaité un véritable dialogue avec les jeunes.

D'autres dispositifs de participation sont proposés tout au long de la journée. En effet, la disposition de tables dans la salle de conférences favorise les échanges entre participants. De plus, des tablettes numériques permettront de diffuser en direct les questions et les commentaires des participants. Ils constituent le support d'un véritable réseau social dédié à cette journée. Enfin, des grands panneaux sont à la disposition des participants pour afficher à l'aide d'un post-it un message, une inspiration, une idée. Les post-it rose foncé sont dédiés aux messages plus spéciaux. Il s'agit pour chaque participant de délivrer son message le plus précieux en faveur de la jeunesse.

Pour clore cette introduction, Franck PRUVOST cite Emilie, l'une des jeunes qui a participé au groupe de préparation de cette journée : « Chercher sa place, c'est normal. Ne pas se sentir à sa place, ce n'est pas normal. » Il invite les participants à œuvrer aujourd'hui afin que chacun se sente à sa place, particulièrement les jeunes.

Table ronde introductive

« Regards croisés sur la jeunesse »

Animée par Franck PRUVOST

Participent à la table ronde :



Marcel RUFO
Pédopsychiatre



Pierre MOORKENS
Président de la Fondation M



Olivier BRECHARD
Directeur général de WebForce 3 et
Cofondateur de l'Institut Recherche Action
pour l'Education (IRAE)



Franck PRUVOST présente les trois intervenants.

Marcel RUFO est pédopsychiatre. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur les thématiques de l'enfance, de la jeunesse, de la fratrie et de l'adolescence. Son regard plein d'humanité sur le développement des jeunes et de leur personnalité sera très précieux.

Pierre MOORKENS finance de nombreux projets de recherche autour des neurosciences. Ayant créé par le passé plusieurs entreprises, il se consacre aujourd'hui à la promotion de recherches sur le cerveau, qui aident à comprendre comment se développe le potentiel de chacun. Elles permettent ainsi aux pédagogues de proposer des nouvelles solutions pour mieux développer le potentiel de l'humain. Pierre MOORKENS mène ses actions par le biais de deux associations, Learn to be et Savoir-être à l'école.

Olivier BRECHARD dirige actuellement un réseau d'écoles dans les thématiques du numérique. Il intervient également depuis de nombreuses années en communication sur des problématiques d'éducation. Il a cofondé l'Institut de recherche action pour l'éducation (IRAE). Son regard très pertinent sur l'innovation et l'éducation des nouvelles technologies permettra de comprendre les nouveaux enjeux et de se projeter dans le futur.

Franck PRUVOST demande aux trois intervenants de définir la jeunesse.

Marcel RUFO fait débiter l'adolescence à l'entrée en sixième. Cela peut tout de même avoir lieu avant, pour certains préadolescents présentant une attitude plutôt rebelle. Quant à la fin, Marcel RUFO ne peut pas l'indiquer précisément. En effet, pour certains, l'adolescence peut se prolonger.

L'adolescence est une période très intéressante de doute de soi, afin de se construire. Il s'agit d'un moment d'une grande richesse, mais également de contestation de ce qui est en place et acquis. Ainsi, les images parentales s'en trouvent dévaluées. C'est une découverte pour les adolescents ; non pour les parents, qui s'attendent à la modification de cette projection de leurs enfants sur eux-mêmes.

De plus, l'adolescence est la concrétisation d'une question singulière et paradoxale : comment être unique tout en étant semblable aux autres ? Il s'agit pour l'adolescent d'affirmer sa singularité, tout en s'intégrant au groupe des autres adolescents. C'est également la période du meilleur ami ou de la meilleure amie. Cette personne nous semble alors réunir toutes les qualités que nous aimerions avoir. Elle est indispensable à cette période de la vie.

Franck PRUVOST demande à Marcel RUFO s'il peut donner des caractéristiques de cette période de la vie, afin de mieux la comprendre.

Marcel RUFO estime que la jeunesse d'aujourd'hui va mieux que celle d'avant, en dépit des idées reçues. En effet, seuls 12 % ou 15 % des adolescents vont mal – même s'ils représentent environ 600 000 personnes, ce qui n'est pas négligeable. Il considère que des évaluations dans les années 40 ou dans les années 60 auraient montré une situation bien pire.

Ces améliorations proviennent en partie des changements opérés depuis de nombreuses années vis-à-vis des très jeunes enfants, qui jouissent d'une plus grande attention. Ainsi, les bébés sont considérés désormais comme très interactifs et compétents.



Pour l'adolescent, des changements sont pareillement notables. Les parents ont en effet particulièrement progressé. Les pères notamment sont plus présents et s'occupent véritablement de leurs enfants. Ils se présentent désormais en consultation, là où ne venaient avant que les mères ou les grands-mères. De plus, le succès de la garde alternée est le signe de cet engagement des pères qui s'affirment auprès de leurs enfants. Les progrès sont indéniables. Cependant, les parents présentent aujourd'hui les défauts de ces progrès : ils tentent de séduire leur enfant qui est devenu un tyran domestique.

Marcel RUFO rapporte l'exemple de parents qu'il a reçus en consultation avec leur fille de deux ans. Ces personnes – toutes deux, cadres supérieurs – étaient persécutées par leur enfant. Marcel RUFO s'est disputé avec cette dernière, devant des parents pétrifiés. A la fin de la consultation, l'enfant a embrassé Marcel RUFO qui s'était opposé à ses caprices. Les parents ont compris alors qu'ils manquaient de fermeté. Cet exemple laisse présager des problèmes bien plus importants au moment de l'adolescence quand le jeune enfant se sera mué en jeune homme ou jeune fille, plus fort(e), plus rapide, plus compétent(e).

En outre, la crise d'adolescence correspond également à la crise que les parents traversent au milieu de leur vie.

De plus, la société des adolescents d'aujourd'hui est extrêmement intéressante, car ils sont plus proches les uns des autres. Cette communauté d'adolescents peut s'avérer d'une force incroyable si les adultes prennent la peine de la comprendre et de la respecter. Elle devient alors une vraie ressource pour notre société. Sa richesse en fait un véritable « pétrole » sociétal, une énergie psychique qui mérite toute notre attention.

Franck PRUVOST observe que le regard que Marcel RUFO porte sur la jeunesse est plutôt positif. Cependant, de nombreux adultes jugent de façon négative la jeunesse. C'est pourquoi Franck PRUVOST demande à Olivier BRECHARD s'il confirme ce portrait, au regard de son expérience dans l'éducation et le numérique, ou si de nouvelles problématiques se font jour dans ce cadre.

Olivier BRECHARD estime que la jeunesse sait faire preuve d'enthousiasme et développe ses propres capacités d'enchantement.

Olivier BRECHARD reconnaît que la jeunesse était pour lui synonyme de rébellion, de poésie, d'art, de militantisme.

Or, aujourd'hui, les jeunes sont moins dans la plainte ou dans la revendication et plus dans l'action. Olivier BRECHARD se dit surpris par le nombre d'expériences entreprises par de jeunes acteurs, qui inventent de nouvelles façons d'agir sur l'environnement et sur la société, en mobilisant des communautés d'autres jeunes. Le numérique y contribue, en tant qu'outil au service d'une communauté. Cela produit une figure inédite de la jeunesse en la liant à l'idée de l'entrepreneur. Cette figure de l'entrepreneur devient par ailleurs un modèle pour la société.

Il convient de noter que cette jeunesse qui déploie beaucoup d'énergie n'a pas vraiment d'autres choix. En effet, le travail de prospective qu'Olivier BRECHARD a été amené à entreprendre en Russie, en Asie ou aux Etats-Unis sur le monde du travail de demain révèle une accélération sans précédent



dans la transformation des emplois. Certes, il faudra combler un besoin patent – mais somme toute limité – en personnes présentant de grandes compétences. Cependant, il conviendra pour les autres d’inventer leur place dans le monde du travail et de répondre ainsi à ce besoin d’autoentrepreneur. Aujourd’hui, la jeunesse se trouve sans doute plus en position de devoir prendre en main son avenir que par le passé.

Franck PRUVOST considère cette notion d’entrepreneuriat de la jeunesse comme un possible élément de réponse.

Il demande à Pierre MOORKENS qui est entrepreneur comment il relie cette notion avec les recherches sur lesquelles il travaille.

Pierre MOORKENS invite les participants à tenter l’expérience d’observer un enfant de deux ou trois ans dans ses apprentissages. Cet enfant déploie une véritable passion d’apprendre. Dans sa découverte du monde, il goûte, il regarde, il touche, il construit, il essaie, il tombe, il fait des erreurs, etc. Ce chemin parsemé d’échecs et de réussites lui permet en fait de découvrir la vie.

De plus, notre monde de plus en plus complexe engendre un besoin d’adaptabilité très important.

Or toutes les études en sciences humaines, en neurosciences ou en biologie révèlent le potentiel énorme que chaque enfant recèle dès sa naissance. Il convient de se demander pourquoi ce potentiel diminue au fil du temps, pourquoi. La curiosité s’émousse. Nos modes d’éducation – mis en œuvre par les parents, les éducateurs ou les enseignants – sont ici convoqués pour placer l’enfant dans une nouvelle posture d’esprit. La connaissance disponible aujourd’hui nous permet de sortir de notre passé, pour se tourner vers la connaissance de l’humain, vers la connaissance de soi et de nos modes de fonctionnement, en sortant des préjugés.

La complexité de notre monde se double d’une Interdépendance. En effet, comme nous ne savons pas tout faire, nous avons besoin de l’autre. Ainsi, nous sommes obligés de rencontrer l’autre et de se connaître soi. Nous découvrons alors la diversité et la richesse du potentiel de chacun.

Dans le même temps, notre monde révèle un besoin d’individuation. Chacun en effet rêve de se réaliser – en couple, dans son travail, etc. Il convient d’apprendre à aimer ce que nous entreprenons, à entreprendre ce que nous aimons pour se déployer.

Enfin, Pierre MOORKENS considère comme essentiel que l’être humain soit une créature inachevée et par conséquent obligée de se construire. Il convient d’en avoir conscience très tôt. L’enfant grandira grâce à une éducation empreinte de maïeutique (terme désignant par analogie l’interrogation sur les connaissances), jusqu’à ce que son cerveau soit tout à fait mature.

Franck PRUVOST observe qu’à l’écoute des intervenants, il est aisé de percevoir le potentiel que détient la jeunesse. Cette dernière possède en elle tous les outils pour réussir. Il convient donc de se demander quelles sont les raisons de l’échec. D’où viennent les problèmes de confiance en soi, d’estime de soi, de conformation à des cadres sociaux ou culturels ? En dépit de sa richesse, la jeunesse rencontre des difficultés à devenir adulte.



Pierre MOORKENS considère qu'il convient tout d'abord d'éduquer les adultes. Il constate que les modes d'éducation font malheureusement preuve de contresens dans la manière de s'adresser aux enfants, en employant des injonctions qui les freinent au lieu de les encourager. Ainsi, l'audace naturelle des enfants peut s'en trouver annihilée.

Marcel RUFO rappelle que l'homme ressent des frustrations nécessaires. Ainsi, l'enfant doit apprendre très tôt l'autocritique. A ce sujet, il considère comme néfaste l'attention excessive portée par les parents sur l'action des enseignants. Il convient au contraire de savoir déléguer l'autorité pour donner aux enfants une chance de s'intégrer à l'école.

Un autre problème d'intégration des enfants au milieu scolaire est donné par le cas des enfants à haut potentiel intellectuel, qui rencontrent en grandissant de grandes difficultés à accepter l'altérité. En effet, l'enfant a des droits mais également des devoirs. Il a notamment l'obligation d'écouter. Or les nouveaux moyens mis à leur disposition ne favorisent pas toujours la communication. Il suffit pour s'en convaincre d'observer le nombre de familles au restaurant dont les enfants ont les yeux rivés sur leur tablette numérique, pendant que les parents discutent. L'utilisation des smartphones par les jeunes constitue un autre exemple frappant : les jeunes préfèrent parfois se filmer entre eux que de se parler.

Il convient de ne pas donner trop d'importance aux nouvelles technologies, sous prétexte de vouloir suivre le progrès. En effet, une récente étude a montré que le désir premier des adolescents était d'avoir une famille, en dépit de l'inquiétude croissante des parents pour l'avenir de leurs enfants.

En outre, Marcel RUFO souligne l'importance d'un autre problème, la post-adolescence. Il estime que nous sommes tous des post-adolescents. En effet, plus personne n'est vieux aujourd'hui : les parents sont encore jeunes, les grands-parents se font appeler « séniors ». L'adolescence se prolonge, produisant des « Tanguy », qui dans des milieux pourtant favorisés, préfèrent encore profiter du soutien financier de leurs parents, qui le leur prodiguent volontiers. Or croire à l'adolescence signifie croire à l'aventure. Les parents se doivent de se séparer de leurs enfants, de les « lâcher », une fois qu'ils leur ont dit ce qu'ils pensent d'eux. En effet, exprimer une véritable opinion sur les adolescents les aide. Les parents et les grands-parents doivent user de ce droit à exprimer une opinion, qui est une marque de respect du passé. Un contre-exemple est donné par le cas de cette mère, qui se rendant compte que sa fille de treize ans a fumé du haschich lors d'une soirée, en achète pour fumer avec sa fille pour prétendument comprendre les effets de la drogue. Regarder vers l'avenir n'a de sens que dans le respect du passé.

Franck PRUVOST constate que ces exemples posent la question de la responsabilité des parties prenantes qui entourent cette jeunesse.

Olivier BRECHARD explique qu'il dirige un réseau d'écoles en direction des décrocheurs. Il a pu constater que les systèmes éducatifs sont basés généralement sur la compétition. En dépit d'un discours faisant la part belle au développement du potentiel humain, la pratique est plutôt axée sur une massification de la compétition. Des jeunes sont exclus du système par des dispositifs de sélection, qui les rendent responsables de leur échec. L'enjeu est de taille et relève de la société tout entière : il s'agit de trouver les moyens de soutenir tout le monde.



Olivier BRECHARD donne l'exemple de l'utilisation de l'informatique au collège pour permettre aux enfants de vérifier quotidiennement leurs connaissances par rapport à l'apprentissage du jour. Ce système peut être utilisé pour aider les collégiens en difficulté en amorçant un travail solidaire entre les collégiens qui ont acquis les connaissances du jour et ceux qui ont besoin de soutien. Or, en 2012, le ministre de l'éducation de Grande-Bretagne envisageait d'utiliser cet outil pour accélérer l'orientation des élèves.

Marcel RUFO propose de revisiter les préceptes de l'école nouvelle. Il cite ainsi l'exemple du collège-lycée expérimental Freinet de La Ciotat où les élèves de troisième peuvent aider les élèves de sixième dans l'apprentissage de l'anglais. Des cours de philosophie y sont dispensés aux élèves de sixième.

Marcel RUFO constate que les idées de l'école nouvelle ont depuis longtemps inspiré les systèmes d'éducation plus conventionnels. Néanmoins, des éléments restent inébranlables, telle la suppression des notes, dont Marcel RUFO a pu vérifier l'impossibilité lors de journées de réflexion consacrées à l'évaluation. Il estime qu'en la matière l'égalité des chances n'est pas respectée et reste un vœu pieu. Ainsi, dans le troisième arrondissement de Marseille, l'équipe d'une école maternelle a observé que la majorité des enfants scolarisés issus de la communauté comorienne ne parlaient pas le français. Ces élèves se trouvaient alors sanctionnés dès leur entrée dans le système éducatif. Cette équipe a réussi à mettre en place une classe préparatoire que les enfants de moins de trois ans peuvent intégrer afin d'apprendre à parler le français au travers de la découverte de contes.

Marcel RUFO estime par ailleurs que l'adolescence représente une deuxième chance. En effet, les élèves présentant des difficultés de lecture au moment de l'entrée en sixième sont malheureusement très nombreux. Les enseignants à la retraite pourraient se charger individuellement d'un collégien en difficulté pendant environ trois heures par semaine. Marcel RUFO est persuadé que les résultats au bout d'une année seraient probants. Le taux de 15 % de troubles de la lecture pourrait être aisément réduit à environ 5 %.

Franck PRUVOST observe que deux modèles de société qui s'opposent ont été ainsi distingués. Il émet l'hypothèse que cette opposition soit générationnelle.

Pierre MOORKENS suggère d'adopter une pédagogie inversée, d'abandonner le *top-down*. Il conviendrait de faire travailler les enfants pour leur faire découvrir par eux-mêmes un sujet, puis les amener à estimer ce qu'ils ont découvert. L'enseignant devrait se transformer en accompagnateur, pour permettre aux enfants de développer leur geste.

De plus, les enfants ont une propension à l'entraide s'ils se sentent libres dans un cadre. Ainsi, Pierre MOORKENS cite l'exemple qu'une école belge où les enfants se retrouvent dans des classes à plusieurs niveaux, où ils doivent entamer des recherches sur des questions précises. L'instituteur peut certes apporter son aide. Cependant, la curiosité de l'enfant s'en trouve aiguisée. Sa faculté de compréhension en sera plus grande et plus nuancée. De même, un travail est mené sur la déconstruction des préjugés. Il donne des résultats étonnamment rapides. Pierre MOORKENS est extrêmement optimiste devant de telles expériences. Toutefois, il insiste sur l'existence de cadres pour permettre cette liberté.



Franck PRUVOST pose deux questions aux intervenants. Il leur demande d'une part quelle est la première chose qu'ils aimeraient changer dans l'approche de la jeunesse. D'autre part, il leur demande de définir les trois qualités majeures que les adolescents devraient développer pour faire face au monde qui les entoure.

Marcel RUFO formule le souhait que les professeurs de classes préparatoires enseignent en école maternelle. Il observe en effet que la Finlande a adopté le principe de l'excellence des professeurs dès les premiers niveaux d'enseignement. En France, les professeurs de classes préparatoires ne semblent pas favorables à une telle mesure.

Parmi les qualités nécessaires à la réussite des jeunes, Marcel RUFO prône une attention constante aux potentiels de réussite. En effet, il convient de considérer que rien n'est fixé d'avance et que le possible peut advenir. Il observe que les jeunes les plus fiers sont ceux dont le parcours scolaire est considéré comme un échec – par exemple, ceux qui ont intégré un lycée professionnel ou technique – et qui ont par la suite connu une véritable réussite professionnelle – en devenant ingénieur en électromécanique par exemple. C'est pourquoi Marcel RUFO souhaite que les jeunes bénéficient d'une deuxième chance – voire plus – dans le système éducatif.

La deuxième qualité requise est la mise en place d'un système d'aide et d'entraide sur le modèle de celui inventé par Célestin Freinet. Marcel RUFO estime qu'il est grand temps d'universaliser les préceptes de l'école nouvelle.

Enfin, Marcel RUFO recommande de faire preuve d'une grande confiance envers les adolescents. Il estime en effet que cela constitue le meilleur moyen de leur donner confiance en eux. L'exemple lui en a été donné par un adolescent suspecté de psychose qu'il a reçu en consultation. Des entretiens empreints d'une confiance mutuelle ont permis d'éviter un diagnostic définitif. Marcel RUFO a choisi pour cela d'accepter l'originalité de ce jeune patient.

Pierre MOORKENS souligne pour sa part l'importance des sciences cognitives dans la compréhension du fonctionnement cérébral et de la prise de décision. Il juge important de prendre en considération cette notion dans le système éducatif, afin d'accepter les individualités des élèves. La diversité doit être considérée comme une richesse. Ainsi, les éducateurs réussiront à rendre leurs élèves autonomes et responsables. Ces derniers pourront alors faire preuve de confiance en eux. Pour ce faire, la connaissance de soi est essentielle. Pierre MOORKENS recommande de commencer ce travail de fond avec les parents, qui doivent – pour certains – considérer autrement leurs enfants.

Olivier BRECHARD souligne l'importance du petit mot « et ». Il cite en effet François Jullien, qui, dans *De l'Être au vivre, lexique euro-chinois de la pensée*, parle de l'amour en disant qu'il s'agit de la conjonction de l'Eros grec et de l'Agapè chrétienne. Il estime que de la même façon le mot éducation ne fait pas consensus. Il s'agit tantôt de l'épanouissement, tantôt de la transmission, tantôt de la formation à un métier. Singulièrement en France, toutes ces notions sont brandies les unes contre les autres, mais ne se trouvent jamais en conjonction. C'est pourquoi il prône notamment le recours à la pédagogie et – conjointement donc – aux nouvelles technologies. Il estime qu'il faut redoubler d'effort pour faire travailler ensemble des acteurs aussi différents que des entreprises privées et des pédagogues, autant dans le monde du travail que dans celui de l'éducation. Olivier BRECHARD donne



ainsi l'exemple d'une fondation au Paraguay qui tente de réconcilier le *learning* et le *earning* en proposant aux enfants dès l'école primaire une activité professionnelle. Dans cette région rurale, c'est l'opposition de l'école et du nécessaire travail des enfants auprès de leurs parents qui a été dépassée.

En Colombie, une éducatrice s'est inspirée des méthodes de Célestin Freinet, pour développer un réseau d'écoles rurales, qui donnent aujourd'hui des résultats supérieurs aux écoles urbaines. Son expérience intéresse aujourd'hui des acteurs français.

Enfin, Olivier BRECHARD rapporte un dernier exemple de travail collaboratif en Lorraine, où tous les acteurs, pouvoirs publics, entreprises privées, milieu associatif, se sont réunis pour réfléchir ensemble à l'éducation qu'ils pouvaient proposer, en faisant preuve de lucidité sur le réalisme des solutions envisagées.

Franck PRUVOST rapporte un commentaire de la salle sur une confiance en soi plus forte chez les jeunes aux Etats-Unis qu'en France. Il demande aux intervenants s'ils peuvent expliquer ce phénomène et s'ils ont eu l'occasion d'observer des différences de comportement de la jeunesse à travers le monde.

Marcel RUFO explique qu'il est justement invité à New York au mois de décembre 2015 pour assister à un colloque concernant le manque de confiance des adolescents français vivants dans cette ville.

De plus, Marcel RUFO rapporte une conversation qu'il a eue avec un professeur de pédagogie préférant pour ses propres enfants le système éducatif anglo-saxon. En effet, ce dernier met en valeur les qualités de l'élève et non ses difficultés.

Au contraire, le système éducatif français ne se concentre que sur les difficultés, au point de les exacerber.

En outre, Marcel RUFO estime que les grandes écoles françaises – qui constituent une pyramide d'excellence - doivent être englobées dans l'université, pour pouvoir partager les talents et s'ouvrir aux autres.

Par ailleurs, Marcel RUFO rappelle que le système éducatif de l'école nouvelle permet une meilleure adaptation au monde. Il donne en effet l'exemple du créateur de Google qui a été élevé dans une école Montessori. Cependant, il souligne qu'un enfant original n'aura pas aujourd'hui sa chance dans le système conventionnel, en dépit de la richesse que représente son originalité et qui demanderait à être exacerbée.

De plus, Marcel RUFO prône un examen oral des connaissances de l'adolescent en présence des enseignants et des parents, pour formuler une évaluation de tous les acteurs. Sa proposition n'a pas rencontré l'approbation des enseignants car elle n'est pas conforme à l'évaluation en vigueur qui s'en tient aux acquis d'un programme.

Concernant les stages en entreprises, Marcel RUFO pense que l'évaluation des élèves doit porter à la fois sur leur performance cognitive, sur leur performance relationnelle et sur leur capacité d'adaptation au monde réel du travail. Elle permettrait ainsi de mettre en exergue des qualités peu



identifiables dans le système éducatif. Marcel RUFO considère en effet qu'être félicité permet de « contaminer la réussite ultérieure ».

Franck PRUVOST remercie les intervenants pour la richesse de leurs échanges. Il propose ensuite aux participants de répondre au moyen de leur tablette numérique aux trois questions suivantes:

Qu'est-ce qui les a le plus intéressés dans les échanges ? / Qu'est-ce qui les a le plus étonnés ? / Qu'est-ce qui aurait dû être abordé et ne l'a pas été ?

Les participants se concertent par table pour formuler leurs réponses sur les tablettes numériques. Franck PRUVOST demande aux intervenants s'ils souhaitent réagir aux premières réponses.

Marcel RUFO remarque que les premières réponses montrent une volonté unanime de voir changer les possibilités de réussite. Cette dernière en effet ne doit pas rester unipolaire, mais devenir plus transversale. De plus, les nouvelles techniques et les neurosciences apportant une meilleure compréhension des processus à l'œuvre permettraient d'égaliser les chances.

S'agissant des points qui n'ont pas été abordés, Marcel RUFO relève le sujet des jeunes des quartiers. Il observe qu'ils sont très dynamiques et optimistes, en dépit de l'image négative dont ils pâtissent. Cependant, ils ont moins de chance que les autres. En effet, la simple appartenance à un quartier devient pour eux un sérieux handicap. Marcel RUFO rapporte les propos d'un jeune garçon des quartiers nord de Marseille qui lui disait « avoir sauté la barrière invisible des quartiers nord », c'est-à-dire avoir obtenu un CDI. L'intégration par le travail constitue la clé de leur réussite car elle leur permet de basculer dans le monde des autres, dont ils se sentent exclus. A contrario, la stigmatisation de ces jeunes les enferme encore plus, en dépit de leur énergie indéniable. Les véritables tuteurs sont ceux qui sont sortis du marasme et des échecs. Malheureusement, seules les difficultés – et non les réussites – sont mises en avant.

Enfin, au nom des trois intervenants, Marcel RUFO demande aux participants s'ils sont optimistes. *La salle répond par un oui unanime.*

Olivier BRECHARD rapporte l'exemple d'un acteur de l'éducation travaillant partout dans le monde – et par ailleurs Professeur d'université réputée en *e-learning*– qui s'est mis à pleurer lors d'un sommet mondial sur l'éducation en prenant conscience de l'ampleur des défis posés. L'optimisme doit être en effet moteur pour trouver des solutions, en partant de ce qui fonctionne déjà. L'optimisme ne doit pas pour autant être confondu avec un manque de lucidité.

Pierre MOORKENS considère pour sa part que l'optimisme est contagieux.

En conclusion de ces échanges, Franck PRUVOST observe que les intervenants ont dépeint une jeunesse positive et pleine de ressources. L'optimisme doit néanmoins rester réaliste. Ainsi, il convient d'accepter les devoirs, les frustrations et les codes à acquérir pour faire partie de la société. Cela relève de l'intégration au monde en tant qu'adulte.

La prochaine table ronde posera la question de l'éclosion et de l'approfondissement du potentiel pour réussir cette intégration.

Table ronde

« Comment permettre aux jeunes de réaliser leur potentiel ? »



Animée par Isabelle ANDRIEU, présidente de Créé ton avenir !!!

Participant à la table ronde :



**Christophe
BLANDIN-ESTOURNET**
Président de Clowns sans
Frontières



François TADDEI
Directeur du Centre de
Recherches
Interdisciplinaires (CRI)



Nicolas TRUELLE
Directeur général de la
Fondation d'Apprentis
d'Auteuil



Franck PRUVOST souligne que les affichages horaires des Ipads présentent six heures de décalage car les organisateurs de cette journée ont choisi l'heure de Pékin. Par ce décalage horaire, ils invitent les participants à sortir du cadre, à penser autrement afin d'être créatif et de révéler leur potentiel.

De plus, il indique que les intervenants de la table ronde à venir montreront aux participants comment partir d'un cadre pour le dépasser et trouver ainsi des solutions pour aider les jeunes à mieux réaliser leur potentiel.

Une vidéo qui expose les rêves et les besoins de jeunes est projetée, afin d'inspirer l'assistance.

Franck PRUVOST présente Isabelle ANDRIEU qui animera la table ronde. Après un parcours en entreprise, elle a cofondé l'association Créé ton avenir !!! afin d'aider les jeunes à appréhender le monde du travail. Elle a accepté d'animer ce groupe de travail réunissant quatre acteurs de terrain, qui partageront leurs expériences afin de définir les leviers permettant aux jeunes de réaliser leur potentiel.

Isabelle ANDRIEU est heureuse de partager avec les participants la question de cette table ronde : Comment permettre aux jeunes de réaliser leur potentiel ? Néanmoins, elle précise qu'il ne s'agit pas d'une question, mais bien plutôt d'un défi, qu'il convient de relever avec humilité et ambition.

De plus, Isabelle ANDRIEU rappelle une statistique publiée dans *Le Monde* en février 2014, statistique selon laquelle 78 % des 18 – 34 ans ne font pas confiance à la société française pour reconnaître leurs capacités. Fort de ce constat, les acteurs de terrains s'engagent pleinement en mobilisant des forces vives et le « travailler ensemble » qui constitue une notion fondamentale.

Isabelle ANDRIEU présente les intervenants.

Christophe BLANDIN-ESTOURNET directeur du Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne, préside également l'association Clowns sans Frontières. Cette association créée en janvier 1994 organise des spectacles dans des zones de guerre, de catastrophes naturelles, ou bien dans des zones aux situations politiques et économiques difficiles. Elle est intervenue récemment auprès des migrants. Il s'agit de la seule association qui milite pour que l'accès à l'art et à la culture soit reconnu comme l'un des Droits de l'Enfant. Active dans 36 pays, cette association a produit plus de 2 000 spectacles destinés à 820 000 personnes. Isabelle ANDRIEU rapporte le témoignage d'un des artistes ayant participé à l'un de ces spectacles :

« Alors nous jouons, alors nous dansons, alors nous sautons, alors nous nous embrassons, alors nous fraternisons. Nous, tous ensemble, Français, Afghans, Syriens, hommes, femmes, enfants, à rire, tourner, danser, virevolter. Alors, nous repartons heureux d'avoir su fendre le temps de notre présence ce mur de désespoir collé sur ces visages. Cette fois-ci, en tout cas. »

Isabelle ANDRIEU remercie chaleureusement Christophe BLANDIN-ESTOURNET d'être présent aujourd'hui.

Nicolas TRUELLE a été récemment nommé directeur général de la Fondation des Apprentis d'Auteuil. Son parcours professionnel l'avait précédemment conduit au sein d'un grand groupe, puis en PME, enfin dans un cabinet d'expertise. La Fondation des Apprentis d'Auteuil est une fondation catholique



reconnue d'utilité publique. Elle accueille, forme et insert les jeunes en difficulté scolaire depuis 1866. Elle accompagne également les familles. Son objectif est de redonner aux jeunes leur avenir. Elle compte 200 établissements en France, 5 500 collaborateurs et 5 000 bénévoles. 30 000 jeunes sont accueillis chaque année. A l'international, la Fondation des Apprentis d'Auteuil accompagne près de 22 000 jeunes dans 54 pays en coopération avec 195 partenaires. Ses combats sont la protection de l'enfance, la lutte contre le décrochage scolaire, l'insertion professionnelle des 16-25 ans et l'accompagnement à la parentalité. Enfin, Isabelle ANDRIEU remercie Nicolas TRUELLE d'être présent aujourd'hui.

François TADDEI est directeur d'unité de recherche à l'Inserm et membre de divers groupes de travail sur la recherche en éducation. Il est l'auteur et le rédacteur d'un rapport pour le CNE (Comité national d'évaluation des établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel). En 2005, il cofonde avec Ariel Lindner le Centre de recherches interdisciplinaires (CRI), qu'il se plaît à appeler « centre de rencontres intéressantes ». Ce centre a pour objectif de promouvoir les nouvelles techniques et stratégies éducatives pour permettre aux élèves de développer leur propre projet de recherche. Il relie ainsi la philosophie, l'informatique, les mathématiques, la physique, la chimie, la biologie. En tant que centre de recherche, il dispense des licences et des doctorats. En tant que laboratoire éducatif, il présente des pratiques innovantes, telles que l'expérience des « savanturiers » (projets d'apprentissage par la recherche dans les classes en partenariat avec des centres de recherche ou de médiation scientifique), les clubs de recherche interdisciplinaires ou la participation des étudiants à des challenges scientifiques internationaux.

Isabelle ANDRIEU remercie François TADDEI pour sa présence.

Par ailleurs, Isabelle ANDRIEU demande aux intervenants de répondre en une phrase à la question posée : Comment permettre aux jeunes de réaliser leur potentiel ?

Christophe BLANDIN-ESTOURNET précise en préambule que Clowns sans Frontières est une association de bénévoles. Ce statut témoigne de l'engagement particulier de chaque membre.

En outre, il cite une phrase de Mauriac à propos du roman de Marguerite Duras *Moderato Cantabile* : « La difficulté matérielle de vivre distrait l'immense majorité des hommes de la difficulté d'être. »

En effet, c'est cette phrase qui lui vient à l'esprit devant les missions auxquelles Clowns sans Frontières participe. L'association s'engage ainsi dans une logique de reconstruction *a minima* de dignité et de survie physique. La question première est alors de dégager le minimum de dignité qui permet de se poser la question. Au regard des sollicitations d'ONG, l'art et la culture paraissent nécessaires dans cette reconstruction.

Nicolas TRUELLE souligne que les éducateurs, les enseignants et tous les adultes qui travaillent à la Fondation des Apprentis d'Auteuil possèdent la même disposition d'esprit. Il s'agit en effet de reconnaître en chaque jeune une vocation unique et une valeur sacrée. De plus, le point de départ du travail d'accompagnement est toujours une réussite car elle permet la valorisation du jeune.



De plus, Nicolas TRUELLE rapporte un échange qu'il a eu la veille avec des jeunes accueillis par la fondation. Il leur a posé la question de cette table ronde. Les jeunes lui ont dit qu'ils attendaient des adultes qu'ils soient présents et qu'ils les accompagnent.

François TADDEI considère pour sa part qu'il convient de permettre aux jeunes de s'engager dans des projets qui ont du sens pour eux. L'accompagnement est donc nécessaire.

En outre, il rappelle que le système éducatif a tendance à mettre les enfants en compétition les uns avec les autres. De plus, cette compétition vise l'acquisition de savoirs du passé. Il conviendra donc de leur fournir les moyens d'apprendre de manière coopérative à résoudre ensemble les problèmes d'aujourd'hui pour préparer le monde de demain.

Enfin, la compréhension du sens de l'engagement des élèves leur facilite l'apprentissage des fondamentaux dont l'acquisition se trouve ainsi motivée.

Isabelle ANDRIEU rapporte un échange qu'elle a eu avec son fils de quinze ans, qui a défini le potentiel comme étant ce qu'il était capable de faire.

Pour pousser la réflexion plus loin, il a proposé de faire une recherche sur Wikipedia.

Cette requête a permis de collecter des mots et des expressions : « force », « ressource », « capacité », « réserve », « acquérir des compétences », « capacités dont on dispose en puissance », « incomplètement exploité », « qui peut permettre à une personne d'évoluer ou de s'orienter ». De plus, l'attention d'Isabelle ANDRIEU a été retenue par une définition :

Sur un premier axe, la volonté ou la possibilité de la personne de se mettre en évolution ou en projection.

Sur un deuxième axe, la capacité à initier, à résoudre des problèmes nouveaux, ou des situations de plus en plus complexes, par rapport à des environnements en évolution.

En outre, Isabelle ANDRIEU souligne que la question posée pour cette table ronde s'adresse aux adultes qui encadrent le jeune. Cependant, il est indispensable que ce soit le jeune qui prenne conscience de son potentiel. Malheureusement, les difficultés qu'il rencontre lui renvoient une image négative de lui-même. Ainsi, Isabelle ANDRIEU donne l'exemple d'un adolescent qui lui a rapporté que tous les adultes qui l'entourent lui disent qu'il ne fera rien de sa vie. Ainsi, ce jeune n'espère rien et adopte une attitude totalement passive. Isabelle ANDRIEU demande donc aux intervenants quels sont les moyens pour faire prendre conscience aux jeunes qu'ils ont un potentiel.

Nicolas TRUELLE cite une réplique du comédien Raimu qui disait : « tu n'es pas bon à rien, tu es mauvais à tout. » Il s'agit ici de prendre l'exact contre-pied de cette réplique, en trouvant le « bon », aussi infime soit-il et en le mettant en valeur. Le but est de rendre le jeune acteur de sa vie, de mobiliser son énergie. Cette recherche du « bon » suppose de croiser les regards des adultes. Ainsi, dans les établissements de la Fondation des Apprentis d'Auteuil, tous les adultes sont investis, les enseignants, les éducateurs, les bénévoles, même les cuisiniers du service de restauration. Aucun de ces intervenants ne voit le jeune dans sa globalité. En revanche, les échanges avec l'un ou l'autre permettent de trouver l'amorce du processus de rétablissement de la confiance du jeune vis-à-vis du



monde des adultes. Ce processus se construira avec un adulte, même si ce n'est pas celui que l'institution avait choisi initialement.

Isabelle ANDRIEU cite l'expérience tentée par la Fondation des Apprentis d'Auteuil qui a permis à des jeunes de Toulouse de s'essayer à la conduite de drones. Il s'agissait de trouver une première étincelle sur une activité pour laquelle le jeune se découvre une aptitude.

Nicolas TRUELLE précise qu'il s'agissait de jeunes sortis du système scolaire sans aucun bagage. Ils sont sans emploi ni formation. En anglais, ils sont identifiés comme NEET (acronyme pour « neither in education, employment or training »). Leur situation est telle qu'aucune démarche de formation professionnelle n'est possible. Il convient alors d'explorer des terrains qui ne sont pas traditionnellement scolaires. C'est pourquoi les éducateurs de cette structure ont imaginé une démarche plus ludique, en animant un atelier de conduite de drones ou un atelier de création d'une webradio. Ainsi, les jeunes peuvent franchir une première étape, qui les amènera à suivre des formations de base, pour acquérir les moyens de suivre l'atelier choisi. Cet exemple illustre clairement l'utilisation d'une réussite en permettant la mobilisation du jeune sur une activité qui n'est pas à proprement parler utile. Cette activité constituera en revanche une première marche, que le jeune aura gravie.

Isabelle ANDRIEU observe que cette première étincelle s'obtient par l'action.

Christophe BLANDIN-ESTOURNET explique le processus de préparation des spectacles de Clowns sans Frontières. Ce processus démarre par un séjour de quelques jours avec les artistes locaux, afin d'imaginer et de concevoir ensemble le spectacle à venir. Puis, le spectacle se joue. Le contexte est généralement assez radical : il peut s'agir de camps de réfugiés érythréens ou syriens près du Caire ou bien des enfants des rues d'Oulan-Bator rencontrés lors de maraudes de nuit. Ce sont toujours des situations de grande violence physique et symbolique. Aussi, la question de la reconstruction du potentiel fait l'objet d'avancées très ténues. Il est à ce titre frappant d'examiner les photos prises avant et après chaque spectacle. Les premières photos montrent de façon symptomatique des regards baissés, fuyants. Après les spectacles, les regards se lèvent, les sourires apparaissent. Au-delà de l'image assez facile de l'apport du jeu des acteurs, il convient de noter que le spectacle a fait naître d'autres possibles. Dans l'imaginaire et dans le réel, un autre monde est possible. A partir de ce minimum d'humanité, d'autres choses peuvent advenir et la question du potentiel peut enfin être posée.

François TADDEI considère que les premiers succès rencontrés par l'enfant sont l'apprentissage de la marche et celui de la parole. C'est pourquoi tout être humain est un chercheur. Il convient de noter que l'enfant apprend en expérimentant, qu'il apprend de ses erreurs. En effet, les cours sur la locomotion ne sont pas possibles. Apprendre en expérimentant, apprendre en regardant les autres, en interagissant avec eux sont les manières les plus naturelles d'apprendre. Au demeurant, dans les tribus dites primitives, les enfants sont invités à apprendre à vivre en société les uns avec les autres sous le regard particulièrement bienveillant des adultes. De plus, cet apprentissage est toujours empreint d'une dimension ludique. En effet, l'échec est minimisé dans le jeu. Or notre système scolaire stigmatise l'échec par l'utilisation généralisée et quasi constante du stylo rouge. L'utilisation du stylo



vert, qui soulignerait les acquis et les réussites, serait autrement stimulante. Le regard bienveillant renforce en effet les apprentissages.

François TADDEI explique qu'il convient de s'appuyer sur les premières réussites d'élèves afin de leur faire comprendre comment ils ont réussi.

De plus, François TADDEI présente le projet du Centre de Recherches Interdisciplinaires, les Savanturiers, qui a pour objectif le développement du potentiel de chercheurs. Il constate que les enfants sont pleins de questions. Le chercheur se pose également des questions. Si les enfants sont encouragés à poser des questions en série, les adultes finissent par ne plus pouvoir répondre. Ainsi, à partir du questionnement des enfants, le pédagogue peut leur montrer que les frontières de la connaissance sont atteintes. C'est alors que l'enfant peut apporter sa propre contribution, en s'engageant dans la recherche avec son enseignant. Celui-ci peut ne pas tout savoir – en dépit de la croyance des enseignants qui pensent que leur pouvoir est basé sur la connaissance – et s'attachera plutôt à accompagner les enfants dans le questionnement afin d'en faire un questionnement scientifique. L'accompagnement des enfants devra les amener à définir des expérimentations de plus en plus précises. Ce processus fonctionne également très bien dans les zones d'éducation prioritaire (ZEP). En effet, quand le savoir est remis en question et qu'il convient d'échanger et d'expérimenter ensemble une recherche de ce savoir, ce dernier prend du sens et l'élève devient acteur de l'accroissement de la connaissance. Les savoirs fondamentaux – lire, écrire, compter – sont considérés autrement, quand ils sont mis au service d'un projet.

Isabelle ANDRIEU demande aux intervenants par quel moyen assure-t-on la transition entre cette première étape et l'élaboration d'un projet cohérent pour le jeune.

Par ailleurs, Isabelle ANDRIEU souhaite que les intervenants expliquent comment les adultes peuvent aider le jeune à identifier son potentiel pour l'exploiter.

Nicolas TRUELLE souhaite rajouter un point à la question précédente. Il précise en effet que la dimension cognitive – qui est très importante – doit s'inscrire dans l'épanouissement de toute la personne de l'enfant. L'accompagnement doit permettre que toutes ces dimensions s'épanouissent. Or l'école sanctionne principalement la dimension cognitive, en délaissant la dimension relationnelle ou la capacité plus générale d'adaptation. En réduisant ainsi son champ d'investigation, l'école exacerbe un échec qui est alors patent.

Isabelle ANDRIEU remercie Nicolas TRUELLE pour cette précision. Elle lui demande comment aider le jeune à identifier son potentiel, une fois qu'il dispose d'un regard plus positif sur les possibilités qui s'ouvrent à lui.

Nicolas TRUELLE explique qu'il convient de présenter au jeune plusieurs voies possibles et de lui laisser expérimenter un choix. Ce dernier ne sera peut-être pas le bon. C'est pourquoi le jeune doit avoir la possibilité de tenter plusieurs réorientations successives. A l'âge de la formation professionnelle, la découverte de métiers et les contacts avec les entreprises doivent être favorisés, car le monde du travail fait peur. Le jeune pourra alors se représenter des choix possibles et formuler un projet au cœur duquel il pourra s'inscrire.



Nicolas TRUELLE relate ainsi l'expérience d'un directeur de collège qui a mis en place une section de jeunes sapeurs-pompiers dès la classe de cinquième. Les techniques des sapeurs-pompiers y sont enseignées pour devenir plus tard pompier volontaire. Cet enseignement valorise indéniablement les jeunes en termes d'engagement et de sérieux, quelle que soit l'orientation professionnelle choisie par la suite.

Par ailleurs, il insiste sur la nécessité de donner au jeune les moyens de mener pleinement son projet, même si ce dernier risque d'être abandonné au profit d'un autre. Le rebond doit toujours être possible.

François TADDEI cite la phrase de Socrate : « connais-toi toi-même ». Il convient en effet d'amener les jeunes à s'interroger sur ce qui a le plus de sens pour eux. Les inviter à revenir sur leur propre passé et à identifier leurs réussites leur permettra de mieux s'imaginer leur avenir.

François TADDEI suggère d'utiliser le numérique pour garder des traces de ce qui a du sens. En effet, cet outil offre la possibilité de stocker et de classer de très nombreuses données. Il sera donc possible de distinguer ce qui a eu pour chacun d'entre nous le plus de sens à un moment donné : hier, le mois dernier, l'année dernière, etc. Ainsi, il a utilisé le hashtag #Kcandle sur Twitter pour noter non seulement des savoir-faire mais également des savoir-être et des savoir-vivre. Le hashtag #Kcandle permet de noter des connaissances mais également de la reconnaissance. En effet, les deux termes sont très liés. Cette application montre de façon flagrante la reconnaissance envers ceux qui nous ont permis de progresser dans le monde de la connaissance.

La reconnaissance envers les autres ou envers soi-même permet de mieux se connaître et de mieux connaître ce qui est valorisé dans la société. Ainsi, l'engagement du jeune peut être motivé par la recherche de reconnaissance.

Enfin, François TADDEI propose de redonner du sens à nos actions, pour lutter contre une connotation très négative de l'enseignement. Il relève ainsi des expressions comme « sanctionné par un diplôme », « une discipline » pour mentionner une matière d'enseignement ou enfin « le travail » dont l'étymologie le rapproche de la torture.

Christophe BLANDIN-ESTOURNET estime pour sa part que la connaissance passe par la connaissance des autres. Il en est de même de la reconnaissance. Il donne ainsi l'exemple d'un projet de prévention du sida développé à Madagascar en direction des enfants des rues. Ce programme s'est construit avec l'aide d'artistes locaux et d'artistes français. Il a notamment consisté à rencontrer des enfants dans des écoles ou dans des centres fermés pour leur proposer des ateliers d'écriture à partir de leur propre histoire. Ainsi, les chansons intégrées au spectacle sont le résultat des connaissances partagées en écriture et en composition musicale. L'impact du spectacle est renforcé par l'expérience de ces jeunes qui reconnaissent au travers du geste artistique d'un autre leur propre vécu. Ils lui en sont alors reconnaissants.

Isabelle ANDRIEU rappelle que les modes d'approche employés par les trois intervenants vont de l'action à la reconnaissance. Elle souligne en outre que les notions de savoir-être ou de compétence sont difficiles à appréhender pour les plus jeunes. Isabelle ANDRIEU donne notamment l'exemple de jeunes rencontrés par le biais de Créé ton avenir !!! à qui elle a demandé s'ils avaient le sens des



responsabilités. A force de questionnement sur leurs actions quotidiennes, ils finissent par découvrir qu'ils développent en effet le sens des responsabilités. Ainsi la connaissance de soi n'est possible que reliée au passé et à ce qu'ils connaissent afin de permettre ensuite une projection dans l'avenir.

De plus, Isabelle ANDRIEU rappelle qu'il a été mentionné lors de la précédente table ronde l'évolution constante de notre environnement. A ce sujet, elle demande aux intervenants comment adapter les jeunes à ce contexte complexe en évolution permanente.

Nicolas TRUELLE précise que les jeunes évoluent plus vite que les adultes. Il donne en effet l'exemple d'un jeune accueilli aux Apprentis d'Auteuil qui était si fort en informatique qu'il a réussi à hacker le système informatique de l'école. L'accès aux ordinateurs lui a alors été interdit.

La grande capacité des jeunes par rapport aux nouveaux outils est une réalité de notre monde. Toutefois, il convient de leur faire prendre conscience qu'ils sont en relation avec les autres et que cette relation est une dimension de la connaissance de soi. Ainsi, l'expérience de la relation aux autres fait partie de l'accompagnement proposé.

Un autre exemple est donné par l'apprentissage de l'écriture en école primaire. Dans un établissement de la Fondation des Apprentis d'Auteuil, une classe est invitée à correspondre par écrit avec une autre classe. Les élèves ressentent alors l'obligation de bien écrire pour que les destinataires de leur correspondance comprennent ce qu'ils ont à leur dire. Ainsi, l'apprentissage de l'écriture ne se fait plus en direction de l'enseignant mais en direction d'autres jeunes dont les élèves veulent se faire bien comprendre. Il est ainsi pleinement motivé par le statut spécifique de la lettre qui implique d'entrer en relation en échangeant de l'information.

Enfin, Nicolas TRUELLE donne un troisième exemple. Il s'agit des chantiers de solidarité internationale, que la fondation entreprend depuis vingt ans. Ces chantiers constituent un levier extraordinaire pour les jeunes. En effet, à la fierté de s'être concrètement rendu utile sur des projets de première importance, ils ajoutent une prise de conscience des jeunes qui ne se sentent plus seuls avec leurs difficultés, mais comprennent que d'autres connaissent des situations aussi – voire plus – dramatiques que la leur. S'ouvrir à la dimension relationnelle et à la différence en créant du lien est indispensable.

Afin de préparer les jeunes à notre monde, François TADDEI estime très important qu'ils comprennent les dynamiques du changement. Dans le même temps, il est nécessaire de leur rappeler les principes philosophiques de base. Cette double réflexion est nécessitée par l'évolution importante que connaît notre monde où la moitié des métiers d'aujourd'hui auront disparu dans l'avenir. C'est pourquoi il convient de les former pour qu'ils deviennent des citoyens capables de créer leur propre métier, avec un réel besoin de solidarité, et non dans un seul esprit de compétition.

François TADDEI reprend l'exemple du jeune hacker mentionné par Nicolas TRUELLE. A son sujet, il cite Aristote qui distinguait trois formes de connaissance :

- *l'épistémê*, la connaissance du monde, qui a donné la science ;
- La *technê*, la manière d'agir sur le monde, qui a donné la technologie ;
- La *phronêsis*, l'éthique de l'action.



Il est clair que la science et la technologie ont progressé exponentiellement depuis Aristote. En revanche, l'éthique de l'action n'a pas progressé. Si elle était réellement enseignée – notamment à ce jeune hacker – elle permettrait aux jeunes de devenir plus responsables de leurs actes. Ainsi, au lieu de se voir interdire l'accès aux ordinateurs, le jeune hacker se retrouverait peut-être en charge de la totalité du réseau. L'éthique de l'action permet en effet de comprendre l'influence de ses actes sur soi et sur les autres, à court terme et à long terme, localement et globalement. Ainsi, l'impact de nos actes sur le changement climatique n'est pleinement compréhensible qu'en faisant appel à l'éthique de l'action. Il conviendrait de réfléchir conjointement à ces sujets, sans négliger l'une des formes de connaissance.

François TADDEI donne l'exemple d'un travail entrepris avec le « labo des histoires » qui invite des auteurs à aller à la rencontre de jeunes, pour permettre à ces derniers d'inventer des histoires, notamment autour de leur conception du monde de demain et de leur place dans ce monde. Ces ateliers requièrent leur imagination, leur créativité mais également une conscience des enjeux éthiques. Les jeunes seront amenés à se projeter dans l'ensemble des futurs possibles. Ainsi ils deviennent acteurs de leur avenir et non pas simplement passifs, comme ils peuvent l'être trop souvent devant les nouvelles technologies.

Christophe BLANDIN-ESTOURNET rappelle que la scène nationale d'Evry et de l'Essonne, dont il est directeur est située sur un territoire où 70 % des établissements sont classés en ZEP.

Par ailleurs, il considère que l'intervention précédente de François TADDEI pose la question du sens et de la valeur. Il estime que l'art et le sport peuvent être deux vecteurs très puissants pour investir de manière poétique et ludique cette question.

De plus, Christophe BLANDIN-ESTOURNET estime que le « faire ensemble » est très important. Ainsi, il relate une expérience entreprise avec un lycée professionnel proposant un enseignement sur le bâtiment, la plomberie et le bois. Il s'agissait de réaliser un baby-foot atypique. Au-delà de l'objet réalisé, il était intéressant de se demander sur quelle valeur le travail serait fondé. Le « faire ensemble » est une modalité de participation à la réalisation du potentiel.

Isabelle ANDRIEU rappelle en effet qu'aucune personne ne détient à elle seule le savoir. Au contraire, la connaissance progresse grâce à la contribution de tous. C'est pourquoi le travail commun est si important, notamment dans la réalisation du potentiel de chacun.

En outre, Isabelle ANDRIEU demande aux intervenants d'exprimer leur rêve sur le sujet de la réalisation du potentiel des jeunes.

Nicolas TRUELLE souligne que les jeunes accueillis dans les établissements de la Fondation des Apprentis d'Auteuil ont des rêves, qu'ils finissent par exprimer. Il souhaiterait pour sa part que les adultes qui les accompagnent – enseignants, éducateurs, bénévoles ou parents – s'autorisent à rêver avec eux. Il déplore que la puissance normative, qui définit sans cesse des critères d'exclusion, l'emporte sur les rêves. Nicolas TRUELLE espère que le regard normatif de chacun – y compris le sien – se change en une main tendue systématique.



Christophe BLANDIN-ESTOURNET se dit désespérément optimiste. C'est pourquoi il souhaite que l'association qu'il préside n'ait plus besoin d'exister.

François TADDEI aimerait que le cycle de la reconnaissance et de la connaissance basée sur la sanction, les diplômes et la compétition soit remplacé par un cycle de la reconnaissance et de la connaissance basé sur la capacité de coopération et d'engagement commun pour relever les défis de la planète.

Ce rêve peut devenir une réalité. En effet, l'ONU a défini récemment 17 priorités en assemblée générale pour rendre la planète vivable. Pour chacune de ces priorités, les énergies des jeunes peuvent être mobilisées. Ils pourraient ainsi devenir des acteurs d'aujourd'hui pour construire le monde de demain. Pour ce faire, il conviendrait qu'ils soient reconnus par le système éducatif pour leur capacité à s'engager en tant que citoyen. De plus, il est aujourd'hui très aisé de créer des plateformes numériques pour partager des bonnes pratiques entreprises à l'échelle locale afin de les généraliser au niveau global.

Pour réaliser ce rêve, il conviendrait également d'amener les enfants à bâtir des possibles, en contribuant eux-mêmes à résoudre des problèmes qui leur tiennent à cœur. Ils pourraient ensuite partager le résultat de leur travail. Ce partage deviendrait très facilement viral, car ceux qui ont réussi à apprendre, à innover et à s'engager facilitent l'engagement d'autres qui désirent à leur tour apprendre et innover. Ainsi, la logique de l'Open Source est fondamentalement une logique de partage. Le partage de sa connaissance permet en effet d'être reconnu et de nourrir la connaissance des autres.

Pour conclure, Isabelle ANDRIEU livre une citation d'Alfred de Musset :

« Pour réussir, retenez bien ces trois maximes : voir c'est savoir, vouloir c'est pouvoir, oser c'est avoir. »

Franck PRUVOST remercie les intervenants pour la richesse et la profondeur de leurs échanges. Il observe que le silence de la salle était éloquent de concentration et d'attention.

De plus, il retient deux idées de ces échanges.

L'enjeu se porte plus sur les comportements, les savoir-être et les valeurs que sur les éléments techniques de fond, tels que les matières ou les contenus. Le plus grand moteur de changement est notre capacité à inscrire le développement du potentiel des jeunes dans un travail comportemental, pour acquérir les savoir être et les valeurs qui leur permettront d'aborder notre monde.

Ce travail dépasse largement la sphère de la jeunesse pour se porter sur la société en général. Les problèmes rencontrés par les jeunes semblent bien en effet symptomatiques de la nécessité qui nous échoit à tous de ré-enchanter notre avenir.

Franck PRUVOST remercie Isabelle ANDRIEU pour la modération de cette table ronde. Il lui demande d'exposer sa vision et l'action de son association.

Isabelle ANDRIEU explique que Créé ton avenir !!! accompagne des collégiens et des lycéens dans la construction de leur parcours d'orientation. L'association part du principe que tous les jeunes ont des compétences. Cependant, ils n'en sont pas tous conscients.



De plus, ces compétences – qui relèvent du savoir-être – sont travaillées par le jeune à l'école, sans qu'il le sache, car les apprentissages ne sont pas focalisés dessus.

Enfin, ces compétences seront utiles dans le monde professionnel. Dans un monde en perpétuel changement, où les métiers évoluent tout le temps, les directeurs de ressources humaines sont à la recherche de jeunes gens autonomes, responsables et sachant travailler en équipe.

C'est pourquoi, Créé ton avenir !!! propose des programmes pédagogiques pour permettre aux jeunes à faire montre d'une certaine cohérence dans la construction de leur parcours.

Franck PRUVOST souligne que l'émergence des talents cachés est fondamentale comme levier d'action, puisqu'il convient de puiser dans son expérience du quotidien pour définir ses compétences. Ce travail sur les compétences cachées est très important notamment pour les populations en difficulté, qui présentent des CV à trous, afin de réussir leur intégration dans le monde professionnel.

Par ailleurs, Franck PRUVOST demande aux participants de livrer, par l'intermédiaire de leur tablette numérique un mot-clé pour résumer leur sentiment sur le sujet de cette table ronde.

Les participants se concertent et valident leurs mots-clés, qui forment un nuage de mots visible sur les écrans de la salle.



Résumez en un mot votre sentiment

Agir pour le développement humain
FONDATION PIERRE BELLON





Franck PRUVOST indique qu'une carte comportementale a été ainsi créée en quelques instants de manière très spontanée. Elle donne à voir les valeurs clés à développer pour construire l'accompagnement qui permettra aux jeunes de révéler leur potentiel. Elle présente aussi les qualités qu'il convient d'entretenir chez eux. Toutes ces notions sont des repères importants pour les actions à mener.

Nicolas TRUELLE note le côté positif qui ressort de cet exercice.

En outre, il estime que la confiance est une notion centrale. En effet, faire confiance suppose mettre une part de soi en risque. Cette mise en danger est présente dans l'engagement des jeunes vis-à-vis des adultes qui les accompagnent. Ils mettent une part d'eux-mêmes en danger au risque de ne pas être reconnu cette fois-ci. La confiance est bien une notion centrale mais elle comporte toujours cette part de risque.

Isabelle ANDRIEU précise que la confiance comporte une part de responsabilité, en plus de cette part de risque. Elle souligne la difficulté à renouer une confiance perdue.

Christophe BLANDIN-ESTOURNET explique qu'il milite avec d'autres acteurs pour la reconnaissance d'un nouveau droit de l'Homme : le droit à l'enfance, c'est-à-dire un droit à l'émerveillement dont nous devrions user de la naissance à la mort et qui contribuerait certainement à mieux nous construire.

Franck PRUVOST observe que cet émerveillement constitue une force énergétique et non énergivore. Il estime que cette idée est pertinente et passionnante.

A propos de la confiance, François TADDEI souligne que la France est le pays le plus bas dans l'échelle de confiance.

De plus, il indique que la Finlande a abandonné un système éducatif de contrôle au profit d'un système de confiance. Ainsi le contrôle en cascade qui court des plus hautes sphères jusqu'à l'enfant – en passant par l'inspecteur et l'enseignant – a fait place à un système de confiance qui donne de meilleurs résultats.

Par ailleurs François TADDEI décrit une expérience pour laquelle des élèves doivent accomplir une petite tâche comme la résolution d'anagrammes. La tâche est répétée plusieurs fois, en répartissant des anagrammes de plus ou moins grande difficulté. Il apparaît que les élèves qui sont en situation de défiance – car ils ont échoué aux précédentes anagrammes – seront en échec sur des anagrammes que ceux qui sont en confiance résoudront. En effet, les capacités cognitives évoluent avec la confiance. Or cette évidence est loin d'être intégrée par le système éducatif.

En outre, François TADDEI considère que l'intelligence collective partagée au cours de cette journée permettra à ce besoin de confiance de largement se propager.

Enfin, il estime que tout le monde a besoin d'être acteurs de changement, quel que soit son âge.

Franck PRUVOST observe que la diffusion n'est plus aujourd'hui globale mais virale. Cette viralité peut être initiatrice de projet.



Par ailleurs, Franck PRUVOST donne la parole à la salle pour quelques questions.

Robert BOURVIS intervient en tant que président de l'association Coup de Pouce, partenaire de la réussite à l'école. Il remarque que deux mots ne se sont pas invités dans le débat : institution et politique. Robert BOURVIS demande les raisons de la dichotomie entre l'intelligence collective qui s'exprime lors de cette journée et le débat politique, notamment sur la réforme des collèges et sur celle des programmes. Ce débat ne porte pas en effet sur la confiance et l'épanouissement de l'enfant mais sur les détails de l'emploi du temps. Il souhaiterait que l'intelligence collective atteigne les institutions et le monde politique.

François TADDEI estime que Robert Bourvis pose là une vraie question. Il conviendrait en effet de co-construire avec les politiques pour avancer. Il suggère aux participants d'inviter les politiques à réfléchir à ces sujets sans prise de position partisane.

François TADDEI rappelle en outre que la Finlande a entériné un accord national qui a permis de maintenir le cap malgré les alternances politiques. Les classements internationaux ont confirmé le bien-fondé de leur politique des années plus tard.

François TADDEI observe que le système éducatif français est verrouillé car extrêmement hiérarchique. Ce monde très vertical, rencontre le monde numérique qui est très horizontal. Il se pose un problème de légitimité de la parole. Il convient donc de trouver le cadre propice à un travail conjoint du collectif et de l'institution. Dans le monde de la recherche, il existe déjà des possibilités de dialogue constructif. Pour ce faire, il faut garder en mémoire les quatre C : la capacité de la coopération, celle de la communication, celle de la création et celle de la critique constructive. Pour les mettre en œuvre dans le monde de l'éducation, les procédures restent à inventer.

Robert BOURVIS émet la possibilité que le laboratoire de François Taddei travaille avec l'ENA ou Sciences Po.

François TADDEI annonce qu'un projet de collaboration avec Sciences Po est en cours.

Franck PRUVOST indique que certaines initiatives présentées plus tard dans la journée ont d'ores et déjà développé ce dialogue avec les institutions.

Christelle MESLE-GENIN explique qu'elle a créé une plateforme collaborative (www.jobirl.com) pour mettre en contact les jeunes avec des professionnels afin de définir leur orientation. Elle a pu à ce titre mesurer l'accélération de l'évolution du monde du travail.

Cependant, elle s'interroge sur l'utilité d'informer les jeunes de la volatilité des métiers. Elle considère en effet que cette information risque d'exacerber l'angoisse qu'ils ressentent par ailleurs face à leur horizon peu défini.

Isabelle ANDRIEU juge cette initiative de plateforme pertinente, car elle permet un échange direct avec un professionnel. Elle estime qu'il est important de dire aux jeunes que les métiers changent. Toutefois, elle considère qu'il existe des constantes. Il s'agit de leur personne et de leurs compétences. Elle a souvent recours avec les jeunes à l'image du steak dans un restaurant Hippopotamus, pour expliquer que le jeune est le steak – la constante – et les entreprises ou les métiers, les sauces.



Nicolas TRUELLE estime qu'il est du devoir des professionnels de faire évoluer les référentiels d'évaluation pour prendre en compte les nouveaux métiers.

De plus, il souhaite que l'orientation du jeune, quelle qu'elle soit, prenne la forme d'un projet. Il est de la responsabilité des adultes que cette orientation ne soit pas une impasse, mais il est important que l'orientation retenue puisse prendre la forme d'un projet en lui-même, car c'est une chance pour le jeune de se construire, même si cette orientation n'est pas la bonne. La réorientation doit toujours être possible. Il convient de faire en sorte que cette réalité s'applique aussi aux moins favorisés.

En outre, Nicolas TRUELLE estime que l'angoisse peut être dépassée si un véritable projet est constitué.

Christophe BLANDIN-ESTOURNET reprend la métaphore du steak d'Isabelle ANDRIEU, pour préciser qu'il convient de prendre en compte les conditions et le contexte du travail auprès des jeunes, quelles que soient les valeurs qui sous-tendent ce travail.

François TADDEI explique que les professionnels s'interrogent également sur les métiers de demain. En effet, l'apprentissage est devenu nécessaire tout au long de la vie. De plus, la réflexion sur les métiers de demain doit être menée conjointement par les adultes et par les enfants. Le temps est révolu où un professionnel qui détenait le savoir discutait avec un jeune qui ne savait rien. Aujourd'hui, ils peuvent discuter ensemble de leur vision des métiers de demain.

Présentation de projets innovants « Partageons nos expériences »

Présentation des projets « Ideas Box » et « Out of the Box »



Jérémy LACHAL

Directeur de Bibliothèques
sans Frontières



Clara CLAMENS

Bénévole sur le projet Out of the
Box



Marine STIEVENARD

Bénévole sur le projet Out of the
Box



Franck PRUVOST explique que si chacun met du rêve dans ses projets, de l'enthousiasme dans ses actes et de la conviction dans ses mots, il peut tout entreprendre. Si, dans le même temps, il fait de chacun de ses rêves un projet, si l'enthousiasme se transforme en actes et si les mots sont inspirés par les convictions, il peut tout réussir.

Franck PRUVOST estime que les jeunes présents lors de cette journée ont su pendant le temps du déjeuner inspirer les adultes. Il les remercie pour leur sagesse, leur énergie, leur envie. Il souhaite que les participants soient à la hauteur des aspirations de cette jeunesse qui est un moteur pour le progrès de la société tout entière.

De plus, Franck PRUVOST rappelle le programme de l'après-midi. Cette dernière sera principalement dédiée au travail de trois ateliers qui imagineront des propositions nouvelles pour permettre aux jeunes de développer leur potentiel. En amont de ces ateliers, quatre courtes présentations de projets serviront de source d'inspiration.

En outre, Franck PRUVOST rappelle que les tablettes numériques restent à la disposition des participants pour partager des commentaires et poser des questions qui seront ensuite transmises aux participants, afin de poursuivre le dialogue.

Il invite Jeremy LACHAL à présenter le projet Ideas Box de l'association Bibliothèques Sans Frontières.

Jeremy LACHAL se présente comme le directeur de l'ONG Bibliothèques Sans Frontières fondée il y a huit ans par Patrick Weil.

Il explique par ailleurs qu'une bibliothèque peut sembler inutile aujourd'hui, à l'heure du numérique. Il rapporte pourtant que lors d'un récent séjour à Calais, il a rencontré à la bibliothèque des migrants de toute nationalité, qui venaient dans ce lieu pour se connecter à Internet et parler à leurs proches, ou bien pour apprendre le français. Une bibliothèque est en effet très utile. Sa création dans un village d'Afrique permettra de renforcer l'éducation, de réduire la mortalité maternelle et infantile, d'augmenter le rendement agricole. En ville, partout dans le monde, les bibliothèques favorisent l'emploi et l'entrepreneuriat.

Ainsi, Bibliothèques Sans Frontières a soutenu plus de trois cents bibliothèques et a permis de changer la vie de plus de un million de personnes. Néanmoins, il reste très compliqué de construire un modèle économique durable dans certaines régions du monde. C'est pourquoi, il convenait d'imaginer de nouveaux projets.

Jeremy LACHAL rappelle l'engagement de Bibliothèques Sans Frontières en Haïti, après le tremblement de terre de janvier 2010. Un million de personnes se sont alors retrouvées à la rue. Rapidement, l'ONG a monté des bibliothèques sous tente, dans les camps de déplacés. Ces bibliothèques étaient essentielles car elles représentaient des espaces de normalité, des lieux d'échanges, de sécurité pour les enfants. Une fois les besoins de première nécessité satisfaits – se nourrir, se loger, se soigner, se vêtir –, il était très important pour les Haïtiens de se reconstruire. Or les ONG humanitaires ne couvrent généralement que les besoins prioritaires.



Un réfugié vit en moyenne 17 ans dans un camp. La plupart du temps, il n'a pas le droit d'en sortir ou de travailler. C'est pourquoi Bibliothèques Sans Frontières a créé l'Ideas Box après l'expérience en Haïti.

Jeremy LACHAL explique que l'Ideas Box est une médiathèque en kit conçue pour être installée dans les lieux les plus reculés ou les plus difficiles. Elle s'installe en 20 minutes, en créant un espace de 100 m². Dessinée par Philippe Stark, elle est constituée de quatre grandes caisses et de deux valises de rangement, qui se transforment en chaises et en tables. Elle contient une connexion Internet en 4G, des tablettes numériques, des ordinateurs, des livres, une télévision, un vidéoprojecteur, des ressources éducatives et un groupe électrogène.

Les premières Ideas Box ont été installées dans les camps de réfugiés congolais au Burundi en février 2014 avec le soutien essentiel de la Fondation Pierre Bellon. Cette dernière a en effet engagé sa confiance très tôt sur le projet et a ainsi permis de le concrétiser.

Aujourd'hui, plus de 5000 réfugiés bénéficient des bienfaits d'une Ideas Box, en matière de qualité d'éducation, de protection de l'enfance, et de production des contenus par les communautés. L'ONU souhaite le déploiement des Ideas Box partout dans le monde, et notamment en Jordanie et au Liban pour les réfugiés syriens, ainsi qu'en Ethiopie pour les réfugiés somaliens.

De plus, Jeremy LACHAL précise que des Ideas Box ont été déployées à Sarcelles en direction des jeunes qui ne partaient pas en vacances, ainsi que dans le Bronx et en Australie pour les populations autochtones.

Il estime que Bibliothèques Sans Frontières a ainsi créé la bibliothèque du XXI^e siècle. En effet, l'Ideas Box constitue un début de réponse dans la recherche d'une solution durable pour l'implantation de bibliothèques.

En outre, Jeremy LACHAL émet la possibilité que des jeunes sans emploi louent une Ideas Box pour créer une petite entreprise de vente d'électricité ou de connexion Internet. De plus, il observe que de nombreuses personnes à travers le monde sont prêtes à investir pour permettre une meilleure éducation et une meilleure information. Or l'Ideas Box est tout à fait adaptée au nouveau modèle de l'entrepreneur, tout en proposant une solution durable et en présentant un impact social de première importance.

Ainsi, différents projets sont aujourd'hui à l'étude en Inde, en Côte d'Ivoire ou en Colombie. Ils impliquent de se rendre sur le terrain et de rencontrer les acteurs locaux. Or Bibliothèques Sans Frontières a rencontré quatre jeunes filles en partance pour un tour du monde. Elles souhaitaient rencontrer des entrepreneurs sociaux, des entrepreneurs éducatifs, tous ceux qui changent le monde à leur manière, souvent dans des conditions difficiles et avec peu de moyens. Ainsi est né le projet Out of the box, un atelier international, à l'échelle mondiale, qui se déplace de pays en pays, afin d'imaginer avec les acteurs de terrain des modèles d'Ideas Box.

Jeremy LACHAL présente ainsi deux de ces jeunes filles, Clara et Marine.



Clara et Marine expliquent qu'elles sont parties en janvier 2015 pour un tour du monde de six mois, en Inde, en Birmanie, aux Philippines, en Colombie, en Equateur et au Pérou.

Elles ont rencontré des acteurs du changement, des voyageurs, des entrepreneurs, des investisseurs et des institutions, ainsi que de simples curieux. Elles ont ainsi créé les ateliers Out of the box. Ces derniers consistent en ateliers de *design thinking* de trois ou quatre heures, au cours desquels les échanges d'idées s'efforcent de répondre aux challenges locaux. L'objectif est de sortir l'Ideas Box des camps de réfugiés.

Ainsi, un projet a été étudié au Pérou, pour installer une Ideas Box dans la salle d'attente d'un hôpital pour un soutien psychologique. De même, il a été envisagé l'installation d'une Ideas Box sur un terrain de basket aux Philippines, comme lieu d'échanges et de partage de la communauté, en rassemblant des personnes de tout âge et de toute classe sociale.

Le projet Out of the box bénéficie aujourd'hui d'une plateforme en ligne pour réunir tous les acteurs disséminés à travers le monde afin qu'ils puissent échanger leurs idées. Il est suivi par cinq cents personnes.

En outre, seize lieux d'implantation ont pu être mis en place grâce aux ateliers. Ces derniers sont par ailleurs modulables en termes de thème et de format, pour pouvoir évoluer.

Par ailleurs, Jeremy Lachal fait part d'une bonne nouvelle. Il s'agit de la livraison des premiers KoomBook, sortes de « bibliothèque en boîte ». Ils contiennent toutes les informations présentes sur le serveur de l'Ideas Box et permettent ainsi leur consultation sans connexion Internet, dans les endroits les plus reculés du monde. De plus, ils peuvent servir de hotspot wifi pour connecter les terminaux présents dans la Ideas Box afin d'accéder à ses contenus : Wikipedia, la Khan Academy, la Bibliothèque Gutenberg, ainsi que des informations plus spécialisées pour les médecins et pour les juristes. En présence d'une connexion Internet, la Koombook se met à jour. 70 de ces « bibliothèques en boîte » partiront prochainement pour l'Afrique.

Franck PRUVOST rappelle que les jeunes souhaitent des lieux d'écoute, d'information et d'aide. L'Ideas Box est une solution envisageable pour répondre à leur demande.

Présentation du projet « *Bien dit* »



Souâd BELHADDAD
Présidente de Citoyenneté Possible



Franck PRUVOST accueille Souâd Belhaddad pour le projet « Bien dit » de Citoyenneté Possible.

Souâd Belhaddad caricature un jeune des quartiers :

« Excusez-moi, Monsieur ! Mais depuis ce matin vous dites "Les jeunes ! Les jeunes !" Et en fait, les jeunes, là ça ne nous parle pas, vos livres et tout ça. Et nous, quand on cherche des stages, on n'en trouve pas ! C'est vrai, en plus ça fait désordre : vous parlez et nous, on ne comprend rien à ce que vous dites. Des grands mots comme ça, on ne comprend rien ! »

Souâd BELHADDAD explique qu'il s'agit d'une prise de parole dont elle a été témoin en 2007 lors d'un colloque à la Sorbonne, au sujet des jeunes et de la discrimination à l'embauche. De nombreux chefs d'entreprise étaient présents à la tribune. Dans la salle, des élèves d'un lycée professionnel de la Seine-Saint-Denis souhaitaient rencontrer des entrepreneurs pour leur donner des CV. Le jeune qui a pris la parole n'était pas agressif ni irrespectueux. Toutefois, il se trouve pour la première fois en face d'un chef d'entreprise. Or il ne connaît pas les codes communs. Par conséquent, il n'a pas été écouté.

De plus, Souâd BELHADDAD qui est journaliste précise qu'elle était déjà très investie sur le sujet du racisme, de l'antisémitisme et de la discrimination. C'est pourquoi elle s'est demandée ce que les acteurs de la société civile pouvaient entreprendre concernant l'éducation ainsi que le langage des jeunes et des adultes qui n'auraient pas appris les codes. Ainsi, l'association Citoyenneté Possible s'est créée pour lutter contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations. Elle œuvre pour le dialogue citoyen.

De manière concrète, Citoyenneté Possible a conçu un programme, intitulé « Bien-dit ! », qui sensibilise les jeunes au code commun du langage. Tout d'abord déployé en collège et en lycée, ce programme s'est élargi aux médiathèques, aux missions locales et dans les centres de formation d'apprentis. A partir de leurs talents, les deux cofondatrices de l'association, Cécile Henriques et Souâd Belhaddad ont cherché à créer un cadre bienveillant pour faire prendre conscience aux jeunes que leur comportement habituel n'est pas efficace lors d'échanges, notamment dans le domaine professionnel. En effet, leur comportement crée généralement plus de problèmes qu'il n'en résout et les éloigne de leurs objectifs de vie, comme obtenir un stage, échanger avec un adulte, séduire ou simplement jouer de la parole dans un lieu public. Ce programme permet également par des jeux de rôles à la fois ludiques et rigoureux de s'observer dans ses différents comportements. Il a pour objectif de faire adopter par les jeunes de nouveaux comportements sans pour autant renoncer à ce qu'ils sont. Ces nouveaux comportements constituent une sorte de langue étrangère qui permet d'élargir son territoire et de construire des rapports plus sereins.

Souâd BELHADDAD souligne que le mot-clé du programme est l'expérimentation. Par exemple, un jeune en échec scolaire s'ennuiera à l'école. Il adoptera alors volontiers une attitude relâchée, alors que l'entretien professionnel exige de lui une autre posture. Cette nouvelle situation qui tranche avec son quotidien risque d'engendrer de la panique.

C'est pourquoi, tous les intervenants de ce programme – chefs d'entreprise, pédagogues, comédiens – suivent le simple rituel de serrer la main de chaque élève à la fin de chaque séance. En effet, ce geste



– inhabituel chez les jeunes – devient un véritable enjeu dans le monde professionnel. Or l'énergie du jeune doit se concentrer sur un autre sujet, tel l'obtention d'un stage.

De même ce programme instaure un vouvoiement systématique des jeunes. Le passage au tutoiement ne se fera que s'il est formellement accepté par les jeunes.

L'association a été très rigoureuse sur la création du protocole, avec la mise en place d'une charte éthique, de cahiers pédagogiques et d'un superviseur. En outre, un soin particulier a été porté à la formation des intervenants. La déontologie se doit d'être très stricte car la méthodologie employée interpelle les gens dans ce qu'ils ont de plus personnel et d'intime, y compris dans leurs préjugés. Or ces derniers vont agir avec conviction et automatisme. Par conséquent, il convient de travailler avec beaucoup de bienveillance et de questionnement afin d'exorciser la figure de l'adulte ou celle de l'employeur et de devenir responsable de son propre comportement.

Enfin, étant très investie dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, Citoyenneté Possible a été sollicitée après les attentats de janvier 2015 car certains professionnels ont été déstabilisés face à la parole de certains jeunes. Ils ne savaient pas appréhender cette parole soudainement discriminante. L'association s'est alors engagée dans la formation des professionnels, avec la conviction que la jeunesse n'est que le symptôme de ce qui se joue actuellement dans notre société. Elle agit donc désormais auprès des encadrants, des enseignants, des éducateurs, des professionnels de mission locale ainsi qu'auprès des directeurs d'établissement et compte étendre son action aux parents, notamment aux mères seules. Citoyenneté Possible a ainsi choisi de travailler sur l'ensemble de la société, car c'est la condition sine qua non pour mieux vivre ensemble.

Enfin, Souâd BELHADDAD souhaite adresser un message aux jeunes présents lors de cette journée. Elle estime que le désir est important pour démarrer un projet. Cependant, il convient de ne pas négliger la dimension financière. C'est pourquoi elle invite les jeunes à jouer avec les financeurs la carte de la complémentarité, car chacun s'enrichit de cet échange, à l'instar de ce qui est à l'œuvre dans la collaboration entre Citoyenneté Possible et la Fondation Pierre Bellon. Si l'argent est le nerf de la guerre, il peut aussi être le nerf de la paix citoyenne.

Franck PRUVOST félicite Souâd BELHADDAD pour son action.

Présentation de la FESPI (Fédération des établissements scolaires publics innovants)



Nadine COUSSY-CLAUD
Présidente



Bastien SUEUR
Délégué général



Franck PRUVOST indique que le projet suivant traite d'une école innovante, développée au sein de l'Education nationale. Il accueille Bastien Sueur et Nadine Coussy-Clavaud pour la Fédération des Etablissements Scolaires Publics Innovants.

Bastien SUEUR explique que la Fédération des Etablissements Scolaires Publics Innovants regroupe des établissements publics implantés sur l'ensemble du territoire qui mutualisent leurs ressources pour augmenter leurs capacités à faire évoluer l'ensemble du système en dialoguant avec le ministère.

La Fédération des Etablissements Scolaires Publics Innovants se constitue d'une équipe de professeurs et de personnels éducatifs, engagés dans des projets qui présentent une dimension à la fois pédagogique, éducative et politique car elle milite pour une école plus inclusive et une société plus ouverte et plus démocratique.

En dépit des spécificités de chacun, tous les établissements se rejoignent sur des principes :

- un rapport au savoir qui redonne du sens aux apprentissages en privilégiant une pédagogie de projet, fondée sur l'expérience ;
- un rapport plus constructif avec les adultes et avec l'institution, dans un climat scolaire apaisé, à la fois bienveillant et exigeant.

La fédération est ainsi une boîte à idées pour de nouvelles pratiques transférables à tous. Elle milite pour un nouveau type d'établissement, pour de nouvelles formes de la pratique enseignante afin de dépasser le clivage traditionnel entre le pédagogique et l'éducatif, ou entre le terrain, la recherche et la formation.

Elle a pour objectif une meilleure prise en compte des élèves, en répondant au principe de l'éducabilité de chacun, c'est-à-dire la capacité de chaque jeune à réussir son parcours.

De plus, Bastien SUEUR présente sa propre expérience. Il enseigne dans un microlycée, qui est une structure de raccrochage scolaire. Le lycée accueille des jeunes qui ont décroché du système scolaire depuis plusieurs mois, voire plusieurs années (au maximum quatre ans) et qui désirent préparer un baccalauréat.

Les jeunes sont accueillis dans des classes aux effectifs limités. Les professeurs ont à cœur de rompre avec la dichotomie entre l'éducatif et le pédagogique. Par conséquent, l'élève sera considéré comme une personne dans sa globalité. Son contexte psychologique, sociologique et économique est pris en compte. Ainsi, cette année, Bastien SUEUR a aidé un élève qui est en grande précarité sociale et économique à constituer un dossier de demande de bourse, pour financer ses transports, sa cantine et une place dans un internat.

De plus, le travail en microlycée implique le travail en équipe. Or en dépit des injonctions de la hiérarchie, les professeurs ne sont pas formés au travail en équipe et restent attachés au pré carré de leur classe. Par conséquent, un professeur en microlycée suivra une formation permanente prodiguée entre pairs.



En outre, les décrocheurs – que Bastien SUEUR appelle des décrochés car ils révèlent les failles du système dont ils ont été victimes – représentent un effectif de 140 000 élèves par an en France. Ils ne présentent pas un profil type. En revanche, ils sont tous en rupture avec l'école, avec la famille, avec leurs amis, parfois avec eux-mêmes. Il convient alors de leur proposer de nouvelles formes d'enseignement pour combler ce déficit de confiance en soi. Parfois, il est nécessaire de prendre le temps de faire un détour. Ainsi, Bastien SUEUR cite l'exemple d'une jeune élève qui n'arrivait pas à entrer dans l'écriture. Lors d'une épreuve de philosophie, le professeur lui a proposé de faire ce qu'elle pratiquait le mieux, du dessin. L'explication d'un texte de Jean-Jacques Rousseau s'est alors transformée en bande dessinée. Ce détour par le dessin a permis un passage à l'écriture progressif.

Nadine COUSSY-CLAVAUD présente Clisthène, qui est un collège de Bordeaux créé en 2002. A l'origine, deux personnes, un chef d'établissement et une CPE, ont eu le courage de mettre en place ce projet selon trois axes : lutter contre la violence, apprendre la démocratie et trouver du sens à l'école. Une petite équipe a permis d'ouvrir quatre classes, qui sont en cours de doublement.

L'entrée dans le collège se fait par choix de la famille, qui doit s'engager dans une participation à la vie du collège, soit à l'accueil soit dans des pratiques interdisciplinaires choisies selon leurs propres compétences.

De plus, l'interdisciplinarité est au cœur du projet du collège. Parfois sur des temps assez longs – pouvant aller jusqu'à une semaine – des thématiques transversales mobilisent les classes des différents niveaux qui travaillent ensemble. Le « faire ensemble » est d'ailleurs très important, au niveau des élèves mais également des enseignants. Ceux-ci sont également des tuteurs.

Le mélange des niveaux permet de rassurer les plus jeunes qui sont très impressionnés par leurs aînés. Les plus grands seront valorisés dans l'accompagnement des plus jeunes.

En dépit de cours plus classiques, le collège présente une autre manière d'appréhender l'enseignement. A ce titre, la réforme en cours est en adéquation avec l'esprit à l'œuvre à Clisthène, même si les pratiques de ce collège sont plus hardies. D'autres établissements fonctionnent sur le même modèle, tel le Collège Lycée Expérimental d'Hérouville-Saint-Clair (CLE).

Enfin, Nadine COUSSY-CLAVAUD souhaite que ces pratiques se multiplient et puissent se généraliser. Elle estime que ce n'est pas un vain rêve.

Franck PRUVOST considère que ces belles initiatives ne sont pas marginales puisqu'elles se développent dans le cadre de l'Education nationale.

Présentation du projet « Développement de la Fabrique Opéra »



Patrick SOUILLOT
Fondateur de la Fabrique Opéra



Benjamin MOLLERON
Directeur de développement de la Fabrique
Opéra



Franck PRUVOST rappelle que les jeunes se sont dits motivés par une implication sur des grands projets qui les amènent à se dépasser. C'est pourquoi il accueille Patrick Souillot et Benjamin Molleron pour leur projet, la Fabrique Opéra.

Benjamin MOLLERON sonde l'assistance pour savoir combien de participants ont déjà assisté à la représentation d'un opéra.

Quelques mains se lèvent dans la salle.

Benjamin MOLLERON indique que 4 % des Français fréquentent l'opéra. Ce pourcentage n'a pas évolué depuis quarante ans. En revanche la moyenne d'âge est passée pour la même période de 39 ans à 54 ans. Elle évolue d'un semestre par an. Ainsi, dans trente ans, le public de l'opéra sera quasiment inexistant.

En outre, Benjamin MOLLERON donne les raisons de pérenniser l'opéra. Il s'agit en effet d'un patrimoine, qui représente de surcroît un fabuleux support pour l'Histoire. Ainsi, les jeunes peuvent à la fois aborder l'Histoire et se familiariser avec la musique classique. En outre, une pluralité de corps de métiers s'ajoute aux métiers artistiques. Les coiffures, les costumes, les maquillages, les décors complètent le travail des voix et de la musique.

Benjamin MOLLERON explique que Patrick Souillon et lui-même ont décidé de mobiliser les jeunes de lycées techniques pour assurer ces métiers sur leur projet.

Ainsi, en 2007, la création des costumes de la *Flûte enchantée* a été confiée à la section mode d'un lycée grenoblois. Ce lycée a lui-même proposé que les coiffures soient réalisées par les élèves d'un autre lycée, qui a lui-même recommandé le travail d'une section de maquillage. Ainsi, après avoir trouvé l'équipe de fabrication des décors de la même façon, les organisateurs avaient réuni un écosystème de 450 jeunes qui se sont passionnés pour un projet de spectacle lyrique. L'année suivante, les représentations ont attiré 7 500 spectateurs. Ainsi, le choix des organisateurs a non seulement valorisé la formation professionnelle locale, mais également accru le nombre de spectateurs, dont la moitié assistait pour la première fois à un spectacle lyrique.

Benjamin MOLLERON observe que le grand public qui assistait aux représentations a changé de regard sur les jeunes en formation professionnelle, dont ils ne reconnaissaient pas auparavant la valeur, les compétences et le talent. Cette reconnaissance est souvent ce qui manque le plus à ces jeunes.

Patrick SOUILLLOT explique que ce projet a convaincu les jeunes que l'opéra n'était pas un art dépassé, élitiste et parisien mais qu'il pouvait au contraire les intéresser.

De plus, Patrick SOUILLLOT a observé que le regard que les jeunes portaient sur eux-mêmes a changé. Ainsi, au lycée Argouges de Grenoble, qui est souvent un deuxième – voire un troisième – choix d'orientation, les inscriptions de l'année suivante ont enregistré une augmentation de 400 %. En outre, le rapport avec les professeurs a changé. En effet, les cours facultatifs du vendredi après-midi sont



ceux qui enregistrent le moins d'absentéisme. Les professeurs ont pu noter que les élèves sont très motivés par ces espaces d'investissement sur des projets concrets, sur lesquels ils peuvent prouver leurs capacités et être au contact de personnes extérieures au lycée. Ce mouvement de décroisement a été très bénéfique en incitant les jeunes à se dépasser.

Benjamin MOLLERON cite tous les spectacles qui se sont enchaînés depuis : la *Flûte enchantée* (2007), la *Traviata* (2008), *West Side Story* (2009), *Carmen* (2010). En 2010, Benjamin Molleron et Patrick Souillot ont décidé de changer d'échelle, afin d'augmenter l'impact sur la valorisation de la formation professionnelle et sur le renouvellement du public. Une étude a alors mis en valeur le cœur du concept.

De cette étude, quatre piliers ont été définis comme fondamentaux :

- l'implication des jeunes, qui sont véritablement au cœur du projet ;
- le choix des milieux populaires ;
- le choix d'un modèle économique innovant, qui repose essentiellement sur la billetterie ;
- l'introduction d'une narration en français, afin de se passer du surtitre et de remporter l'adhésion d'un plus large public.

Ainsi, d'autres expériences ont essaimé dans d'autres villes, telles Orléans ou Toulouse.

Benjamin MOLLERON espère que la Fabrique Opéra pourra continuer à prodiguer à ces jeunes ce petit plus qui les aidera à se réaliser et à devenir eux-mêmes.

Patrick SOUILLOT souligne que leur projet a pris une dimension solidaire car ils ont décidé d'ouvrir les répétitions générales à des personnes en très grande difficulté. Ainsi, 300 à 400 sans domicile fixe ont été accueillis.

Enfin, Patrick SOUILLOT témoigne d'une rencontre qu'il a faite à l'occasion de la répétition générale de *Don Giovanni*. Un jeune trentenaire très ému lui a en effet annoncé qu'il n'était pas entré dans une salle de spectacle depuis dix ans. Il tient à souligner que la capacité à partager les moments d'émotion est constitutive de notre humanité. L'émotion qui nous rassemble peut passer par de nombreux autres vecteurs, mais l'opéra aussi est un endroit formidable pour partager nos émotions.

Franck PRUVOST observe que les jeunes qui se savent utiles se sentent à leur place.

Enfin, Franck PRUVOST invite les participants à rejoindre leurs ateliers.

Restitution des ateliers et perspectives « Comment agir demain ? »



Animée par Franck PRUVOST et Mélusine HARLE

Adrien BELLON

Porte-parole de l'atelier n°1 « Quelles pédagogies pour développer le potentiel des jeunes ? »

Pierre MOORKENS

Porte-parole de l'atelier n°2 « Comment préparer les jeunes à la vie au travail ? »

Olivier BRECHARD

Porte-parole de l'atelier n°3 « Comment remobiliser les jeunes en difficultés ? »

Le jury de jeunes représentant l'AFEV, Sport dans la Ville, Unis-Cité et la FESPI



Franck PRUVOST indique qu'un jury de jeunes commentera les propositions formulées par les trois ateliers, pour les rendre plus intéressantes, plus riches, plus puissantes et peut-être plus réalisables.

Mélusine HARLE invite le porte-parole de l'atelier n° 1 intitulé « Quelles pédagogies pour développer le potentiel des jeunes ? » à exposer ses propositions.

Le porte-parole de l'atelier n° 1 (*Quelles pédagogies pour développer le potentiel des jeunes ?*) indique que trois thèmes ont émergé durant les discussions :

- le décroisement ;
- l'entraide et le co-apprentissage ;
- la connaissance de soi et la valorisation des talents.

Concernant le décroisement, le porte-parole de l'atelier n° 1 explique qu'il peut prendre la forme de l'interconnexion des acteurs : professeurs, parents, professionnels de santé. Il peut également faire l'objet d'un effort d'ouverture de l'école vers l'extérieur, sous la forme de liens interdisciplinaires, d'un travail inter-âge ou d'une intervention d'artistes et de professionnels. Enfin, une rencontre peut être organisée à l'occasion d'une pièce de théâtre entre une classe d'un établissement favorisé et une classe d'un établissement défavorisé pour en débattre.

Le thème de l'entraide et du (ou des) co-apprentissage(s) se double d'un sous-thème traitant de la confiance et du dialogue. Il implique les pratiques du tutorat, de l'ange-gardien, du parrainage – par exemple par un ancien professeur à la retraite – et du cours délivré par les élèves eux-mêmes.

La connaissance de soi et la valorisation des talents se concrétiseraient par la prise en compte des intelligences multiples et de la créativité. Un mur de réussite pourrait ainsi présenter des peintures ou des œuvres d'art pour mettre en avant les talents et les réussites. Une fête des jeunes se déroulant pendant une semaine permettrait dans chaque ville de se tourner vers la jeunesse. Enfin, cette connaissance de soi pourrait passer par la connaissance et le partage des émotions.

Mélusine HARLE précise que le projet de fête des jeunes comporte l'exposition dans toute la ville des productions des jeunes.

Franck PRUVOST donne la parole aux jeunes.

Un jeune garçon retient la proposition de parrainage et de tutorat. Il précise qu'il est essentiel que le tuteur soit un jeune ou un jeune adulte. Il estime en effet que plus le tuteur sera proche en âge et ressemblera au jeune, plus l'impact de son action sera important, notamment en ce qui concerne l'estime de soi.

Une jeune fille remercie l'atelier pour ses propositions très riches et très pertinentes. Elle demande des précisions sur le décroisement, s'agissant des modalités concrètes, de son degré et des lieux investis.

Le porte-parole de l'atelier n° 1 donne l'exemple d'un professeur de mathématiques qui peut être champion de football mais n'est pas autorisé à donner des cours d'éducation physique. De plus, il précise également qu'un professeur des collèges ne peut pas enseigner en lycée. Par conséquent, il



suggère de faire tomber toutes les barrières qui séparent les lieux, les gens et les portions de temps dévolues traditionnellement à telle ou telle activité.

La jeune fille précédente souhaite connaître l'organisation concrète de l'école. Elle estime qu'il est important de mettre en place des repères pour les jeunes.

Le porte-parole de l'atelier n° 1 explique que le décloisonnement permettrait de reconnaître les différences et les forces de chacun des professeurs. De plus, les professeurs pourraient ainsi créer plus de relation avec chaque élève.

Mélusine HARLE invite le porte-parole de l'atelier n° 2 à venir présenter les propositions de son atelier sur le thème « Comment préparer les jeunes à la vie au travail ? »

Le porte-parole de l'atelier n° 2 (*Comment préparer les jeunes à la vie au travail ?*) expose les propositions de son atelier.

Il propose tout d'abord la création d'une monnaie virtuelle le « *to be* » et d'un outil *gamifié* permettant au jeune de construire son avenir. Chaque jeune reçoit au départ 100 *to be*. L'outil en ligne lui propose un parcours en trois stades. Le premier stade posera la question : qui suis-je ? Puis, une vidéo est projetée, suivie d'un questionnaire. Le deuxième stade permet de découvrir ses motivations profondes. Le troisième stade s'intéresse à l'élargissement des capacités de créativité, d'innovation, d'adaptation et d'audace.

D'étape en étape, les *to be* sont consommés. L'outil permet aussi d'en recevoir à chaque étape réussie. Les *to be* pourraient notamment servir à téléphoner à un professionnel pour demander son aide. Le parcours proposé permettrait au jeune de mieux se connaître et de découvrir ses points de blocage, ses tabous, ses évitements. Il acquerrait ainsi des méta-compétences qui lui permettraient de construire un bonheur durable.

Une participante de l'atelier n° 2 expose une deuxième proposition. Il s'agit de faciliter l'accès des enfants au travail de leurs parents. Le monde du travail s'en trouverait démythifié. De plus le travail des parents serait valorisé par le regard de leurs propres enfants. Cette proposition permettrait d'ouvrir les portes en direction des métiers. L'expérience est déjà menée dans certaines entreprises, qui proposent une approche ludique qui valorise les parents.

En outre, cette participante de l'atelier n° 2 propose d'accentuer les efforts pour mettre en œuvre l'alternance. En effet, trop de jeunes ne trouvent pas aujourd'hui d'employeurs qui les accepteraient en alternance, en dépit de leur motivation à emprunter cette voie. L'atelier n'a pas de solution à apporter. En revanche il propose cet axe de travail, afin de poursuivre la réflexion conjointement avec les jeunes.

Un autre participant de l'atelier n° 2 propose deux autres idées.

La première idée consiste à rendre tous les métiers visibles. En effet, certains sont difficiles à expliquer. Toutefois, il est important de fournir cet effort pour donner du sens au travail et pour en exprimer tous les aspects : son utilité, ses modalités, les différents acteurs mobilisés.



La deuxième idée part du constat que le CV qui est censé représenter le langage qui relie les jeunes et les entreprises ne fonctionne plus. Il convient d'inventer un nouveau langage, qui satisfasse les deux parties. Ce peut être à mi-chemin de la page Facebook et de la feuille de papier. Il conviendrait pour le jeune de pouvoir exprimer ses désirs et ce qu'il est. Les expériences passées devraient prendre moins d'importance dans la mesure où elles sont généralement assez limitées. Enfin, il est important de s'interroger au format le plus propice à une expression libre des jeunes et à une parfaite compréhension des informations par les entreprises.

Franck PRUVOST demande au jury son avis.

Une jeune femme remercie l'atelier pour ses nombreuses propositions très concrètes. Cependant, elle observe que le monde du travail n'a été abordé que sous l'angle du métier. Or les jeunes ne raisonnent pas forcément en termes de métiers, car ils ne les connaissent pas tous. Il serait plus judicieux de parler plutôt d'engagement car cela resterait plus ouvert et permettrait de ne pas écarter le milieu associatif.

Un jeune homme voudrait réagir à la proposition de remplacement du CV. Il estime que les réseaux sociaux professionnels comme LinkedIn remplissent déjà cette fonction, avec suffisamment de latitude dans les possibilités d'expression.

S'agissant du projet du *to be*, ce jeune garçon demande ce qui se passerait pour les jeunes qui ne réussiraient pas à franchir les étapes et qui n'auraient plus de *to be*.

Le porte-parole de l'atelier n° 2 explique que le système fournirait des questions complémentaires pour ne pas laisser le jeune en situation de blocage.

Le jeune garçon précédent considère que cet outil est uniquement adapté aux jeunes qui se trouvent déjà dans une dynamique de réussite. De plus, il observe que le jeune qui sera en mesure de contacter un professionnel sera celui qui réussit, puisque l'appel est soumis au gain de *to be*. Par conséquent, l'outil ne répond pas aux besoins des jeunes en difficulté, qu'il convient pourtant d'aider.

Franck PRUVOST observe que la promesse rencontre ici le scepticisme. Pour autant, cette rencontre doit pouvoir se faire. Il considère que cette problématique est souvent à l'œuvre. Elle exige que les échanges se poursuivent pour trouver le moyen de recueillir l'adhésion d'une population parfois dubitative devant les projets pourtant pertinents qui lui sont proposés.

Une jeune fille du jury estime pour sa part que LinkedIn ne répond pas au besoin de liberté d'expression des jeunes. C'est pourquoi un nouvel outil reste à inventer.

Franck PRUVOST invite le porte-parole de l'atelier n° 3 intitulé « Comment remobiliser les jeunes en difficulté ? » à faire part de ses propositions.

Le porte-parole de l'atelier n° 3 (*Comment remobiliser les jeunes en difficultés ?*) explique que les participants de son atelier se sont attachés à couvrir à la fois l'aspect individuel, l'intégration dans la vie de la cité et l'accès à l'emploi.

Pour l'aspect individuel, le porte-parole de l'atelier n° 3 propose le portfolio farfelu, qui serait une sorte de LinkedIn anti CV. Il suggère d'en supprimer les diplômes. De plus, la constitution du profil



devrait permettre d'inventer la manière de se présenter, en y incluant toutes les activités possibles telles que le sport ou des témoignages d'amis. De plus, des parcours de réussite farfelus pourraient être mis en regard de cette page.

La deuxième proposition est celle d'une fabrique à projets extrêmes, qui promouvrait des projets sociaux solidaires inédits. Ainsi, des outils et une méthodologie seraient mis à disposition pour concrétiser des projets sociétaux à défi supérieur.

La troisième proposition est un accès à l'emploi en mode projet. Elle s'adresse à ceux qui sont en décrochage scolaire. Il s'agirait de proposer des métiers techniques pour lesquels il n'existe pas aujourd'hui de formation. Pour autant, les besoins de main-d'œuvre seraient patents. Une formation intensive serait dispensée pendant trois mois. A l'issue, un premier emploi serait nécessairement proposé car l'écosystème existe. Cet emploi ne serait peut-être qu'une étape, dans le parcours professionnel mais il aurait le mérite d'amorcer la carrière du jeune.

Franck PRUVOST invite le jury de jeunes à se prononcer.

Un jeune garçon estime que la fabrique à projets est une bonne idée. Elle s'apparente en effet aux actions d'Unis-cité.

De plus, il souhaite que tout le monde se motive pour créer les conditions de l'engagement des jeunes sur des projets solidaires qui augmentent leur confiance en eux. Il estime en revanche que ces conditions ne sont pas réunies aujourd'hui.

A propos de la proposition de formation courte, un autre jeune garçon demande si l'entreprise paierait les frais de scolarité et un éventuel salaire. De plus, il s'interroge sur les conséquences d'une rupture de la formation par le jeune avant son terme.

Le porte-parole de l'atelier n° 3 apporte un élément de réponse. En effet, ces formations seraient choisies pour des métiers qui représentent un réel besoin des entreprises. Il pense en outre que la motivation des élèves et la perspective certaine d'un travail devraient limiter les défaillances en cours de formation.

Le jeune garçon précédent estime que cette formation coûterait cher à l'entreprise car une partie théorique assurée par des professeurs s'ajouterait à la pratique.

Le porte-parole de l'atelier n° 3 estime qu'il existe des métiers pour lesquels une durée de trois à six mois de formation est suffisante. De telles formations sont déjà opérationnelles pour les métiers du Web. Il conviendrait d'étendre ce principe aux métiers qui se créent actuellement et qui ne bénéficient d'aucune formation, tels les métiers traitant des objets connectés.

Conclusion



Trao NGUYEN

Président du Comité d'orientation de la
Fondation Pierre Bellon

Franck PRUVOST invite Trao NGUYEN, le président du Comité d'orientation de la Fondation Pierre Bellon, à conclure cette journée.

Trao NGUYEN tente de dresser un bilan à chaud de la première rencontre de la Fondation Pierre Bellon.

Il reprend les idées saillantes de la journée.

Il est convaincu de la pertinence du choix des jeunes comme thème de cette journée. En effet, leur proportion est très importante au niveau mondial, mais également en France. De plus, 15 % des élèves entrent en sixième sans savoir lire. Le taux de chômage des jeunes est d'environ 25 %.

Cependant, il y a des raisons d'espérer.

Marcel Rufo a dit que rien n'était joué et que l'adolescence représentait une deuxième chance. Trao NGUYEN estime pour sa part que cette deuxième chance doit être saisie à tout âge.

Pierre Moorkens a mis en évidence le potentiel immense de l'enfant qui ne demande qu'à être réalisé.

Par ailleurs, Trao NGUYEN est très heureux d'avoir pu lors de cette journée donner la parole aux jeunes. Il les remercie d'avoir exprimé leurs besoins et d'avoir fourni des pistes sur la manière d'y répondre. Il convient en effet de croire en eux, de savoir les rendre acteurs de leur avenir, de dialoguer avec eux et de construire ensemble en dépassant le clivage entre les jeunes et les adultes.

En outre, Trao NGUYEN convoque l'image du diamant à l'état brut pour caractériser les jeunes. Le diamant a besoin de temps pour donner tout son éclat. Il en est de même pour les jeunes.

Le mouvement associatif est le plus à même de répondre à cette demande, même si de belles initiatives sont abritées par l'Education nationale. Fortes de leur proximité de terrain, les associations



font preuve d'un bel optimisme. De plus, la diversité des associations présentes aujourd'hui élargit les possibilités de réussite, dans cette prise en compte du jeune dans sa globalité, aussi bien dans son savoir-faire que dans son savoir-être.

Cette journée avait pour objectif le partage des expériences. La qualité des ateliers et la participation active de tous sont un témoignage de la motivation de chacun et du bien-fondé de cette manifestation pour échanger les richesses dans un rapport d'interdépendance de tous les acteurs.

Par ailleurs, Trao NGUYEN esquisse les grandes perspectives à venir. La Fondation Pierre Bellon a une caractéristique. En effet, Les financements apportés par Pierre Bellon et sa famille lui donnent une très grande liberté de choix et la possibilité d'accompagner des projets innovants, telle l'Ideas Box financée à un stade embryonnaire.

Enfin, Trao NGUYEN souligne qu'il est important de savoir faire face à ses échecs et de savoir rebondir. La Fondation Pierre Bellon y parvient avec les partenaires qu'elle soutient et avec qui elle partage ce but : placer l'humain au cœur des projets, en particulier les jeunes.

La prochaine rencontre aura lieu dans deux ans. Entre-temps, les partenaires seront réunis pour une rencontre annuelle.

Trao NGUYEN remercie enfin tous les participants pour leur présence.

Franck PRUVOST présente toute l'équipe de la Fondation Pierre Bellon et la remercie chaleureusement pour la qualité de son accueil.

Julien CHAVANNE remercie tous les participants et les animateurs pour leur bonne humeur et la richesse des échanges. Il souhaite que ces derniers continuent au-delà de cet événement. La Fondation Pierre Bellon partagera avec tous les participants les comptes rendus des débats et les messages des jeunes.



*Agir pour le
développement humain*

FONDATION PIERRE BELLON